

LA JEUNESSE OUVRIÈRE

5c

Montréal, Vol. VI — No 9 — Mai

JOURNAL JOCISTE

Organe mensuel de la J.O.C.

VOGUEUR



C'est la vie ça...!

Au gré des flots et en bute aux écueils sournoisement dissimulés ici et là... Mais il faut savoir les éviter! Malgré le vent qui gonfle la voile et pousse dangereusement l'esquif, pouvoir d'une main sûre d'elle-même, donner le coup de barre qui rétablira la ligne.

LE SCRUTATEUR présente....

CANADA

L'industrie de la sardine

Toute petite que soit sa taille, la sardine occupe une place distinguée dans le négoce exportateur du pays. C'est le plus petit poisson qui se prenne dans les pêcheries commerciales du Canada, mais une fois mis en boîte il est acheminé sur nombre de marchés étrangers, de sorte que l'année dernière il a, de cette manière, rapporté au pays la somme imposante de \$694,000. C'est là, certes, un gros chiffre d'affaires dérivé d'un poisson dont la mensuration n'est que de trois ou quatre pouces de longueur.

Il va sans dire que les expéditions de 1937 comportèrent un nombre formidable de sardines. Y compris la pesantier des boîtes métalliques peu lourdes dans lesquelles sont mises les sardines, les exportations de l'année fournirent un poids supérieur à 78,600 quintaux. Or, il faut des millions et des millions de sardines pour constituer un pareil poids. Plus d'un tiers des expéditions furent acheminées sur l'Afrique méridionale. Après l'Afrique méridionale, le plus important pays importateur fut l'Australie, mais les ventes, effectuées en ce dernier pays, furent inférieures à la moitié de celles accomplies dans l'Afrique méridionale, pays qui accrut sensiblement ses achats par rapport à ceux de 1936. Une douzaine de pays ou davantage achetèrent aussi au Canada.

La pêche de la sardine au Canada ne se pratique que sur la côte atlantique tout comme celle du célan, par exemple, ne s'exerce que dans les eaux du Pacifique. La mise en conserve de la sardine est même plus localisée que la capture de ce poisson. En effet, la mise en conserve toute entière de ce poisson au Canada a lieu en une seule localité du sud-est du Nouveau-Brunswick où cette opération est devenue des plus importantes. Les sardines, utilisées dans la mise en conserve, sont de petits harengs ou des harengs-sardines. Les migrations du hareng sont très considérables en cette région du pays et il se capture des harengs-sardines en grande quantités à l'aide d'engins dits bordigues qui s'étendent à partir du rivage et sont confectionnés de pails assemblés au moyen de bandes de treillis métallique ou de clayonnages avec un réservoir ou une chambre dans le fond. Lorsqu'elle nagent le long ou près du rivage, nombre de sardines viennent se buter à ces obstacles qu'elles cherchent à contourner pour n'arriver qu'à s'introduire dans les bordigues où elles se trouvent enfin captives.

* * *

Importants travaux publics en Saskatchewan

Une programme de travaux considérables sera entrepris, cette année, en Saskatchewan, grâce à un octroi important du gouvernement fédéral. Le programme comprend la construction de routes et la continuation du travail du service de rétablissement des colons dans le nord.

* * *

GENEVE

La Société des Nations a commencé aujourd'hui une étude de 5

ans sur la position légale de la femme dans le monde.

Cette étude est entreprise par les instituts internationaux d'unification du droit privé ainsi que par le bureau international pour l'unification du droit pénal. Lorsque l'étude sera terminée, une assemblée de la S.D.N. se prononcera sur la reconnaissance internationale des droits féminins.

* * *

FRANCE

Le gouvernement français continue de s'employer à la tâche difficile de préparer la réussite d'un rapprochement franco-italien. Selon les leaders de la droite, cet accord avec l'Italie amènera rapidement la France à s'entendre réellement avec le Troisième Reich et à se détacher, peut-être complètement, de la Russie soviétique. La gauche est loin de partager cette opinion. Elle reste d'avis qu'un pacte franco-italien ne sera utile à personne d'autre qu'au Duce et qu'un rapprochement franco-allemand constituerait pour la France une capitulation honteuse devant le gouvernement d'Hitler.

C'est à M. Edouard Daladier que reviendra la besogne de concilier ces divergences d'opinion pour assurer à la France la paix qu'elle veut plus que tout. M. Daladier qui s'était uni au premier ministre Blum, en 1936, pour former le Front populaire est devenu très populaire en préparant magnifiquement la défense nationale du pays. Il a si bien manœuvré qu'aujourd'hui son gouvernement peut compter sur l'appui de la gauche, du centre et de la droite. On croit que MM. Daladier et Bonnet lui soumettront pour approbation un plan définitif qui, mis à exécution, conduira rapidement à une entente de la France avec l'Italie.

* * *

CUBA

Havane. — Le gouvernement de Cuba a nommé aujourd'hui la Manufacturers Trust Company, de New-York, son fidéi-commis dans les opérations bancaires qui auront trait à l'émission des obligations de la Trésorerie de Cuba au montant de \$85,000,000.

* * *

ANGLETERRE

Manchester, Angleterre. — Le "Manchester Guardian", qui exhorte depuis longtemps le gouvernement britannique à montrer plus de fermeté à l'égard de l'Allemagne et de l'Italie, plaisante aujourd'hui le gouvernement de Sa Majesté sur ses menaces au Mexique.

"Personne, dit le "Guardian", ne peut maintenant accuser le gouvernement britannique de ne pas faire face hardiment quand il désapprouve la politique d'un Etat étranger. Le lion britannique a rugi finalement. Il est vrai qu'il a rugi à une distance de quelques milliers de milles et qu'il cherchait à terrifier un Etat faible et branlant, mais il a rugi tout de même.

"Le gouvernement mexicain sait maintenant que si le gouvernement britannique endure quelque chose placidement ce ne sera pas l'expropriation de biens britanniques... par un petit Etat.

"C'est là évidemment un langage dont seuls les forts usent envers les faibles. Il tend naturellement à nous faire aimer des Mexicains et à faire cesser leurs déraisonnables manifestations publiques contre l'impérialisme et la domination de la vie économique mexicaine par des capitalistes étrangers. Mais c'est tout de même assez difficiles à comprendre pour nous".

ETATS-UNIS

On dressera une liste des pays en faute

Washington. — Le représentant Byron Scott, démocrate de Californie, va soumettre au Congrès une proposition demandant au président Roosevelt de dresser une liste des nations qui ont violé des traités dont les Etats-Unis sont signataires.

Au nombre de ces pays seraient: le Japon, à cause de ses hostilités en Chine; l'Italie et l'Allemagne à cause de leur intervention dans la guerre civile espagnole; l'Italie, à cause de sa conquête de l'Ethiopie.

Dallas. — Un rapport qui a été soumis aujourd'hui à "l'American Chemical Society", sur les plus nouvelles méthodes de changer le gaz naturel en essence liquide, a fait reculer dans la proportion de 20 p.c. ou plus, le tarissement des sources de ce fluide, aux Etats-Unis.

"Re-composition", avec un trait d'union, tel est le nom technique que l'on a appliqué à cette découverte. Le procédé, dès maintenant et bien qu'il ne soit pas complètement perfectionné, est capable d'ajouter un supplément de 20 p.c. à la consommation actuelle aux Etats-Unis. L'an dernier, dans ce pays, la production a été de 20,000,000,000 de gallons.

* * *

TOKIO

Qu'arrivera-t-il ?

Le premier ministre, le Prince Muminaro Konoye serait sur le point de donner sa démission, dit-on à Tokio, à la suite d'une scission qui s'est produite dans le cabinet japonais au sujet de la politique militaire à appliquer en Chine. Une question diviserait le cabinet, c'est de savoir si le Japon doit mobiliser toutes ses forces militaires dès maintenant pour en finir au plus vite avec une victoire rapide.

* * *

IRLANDE

Le différend

Dublin. — Les pourparlers anglo-irlandais commencés avec fracas se sont terminés dans un souffle qui laissait entendre qu'on n'avait rien fait d'important. La presse anglaise qui traite toute cette affaire de sang-froid, comme l'on s'occupe d'un problème intéressant mais sans grande portée, s'est tournée vers l'Australie et a laissé le premier ministre Eamon de Valera "consulter ses ministres".

Mais que se passe-t-il à Dublin et dans les vingt-six comtés de l'Etat libre d'Irlande? La lutte que l'on fait à l'Angleterre n'est pas une simple dispute académique dans cette région-là. L'inimitié que l'on y éprouve pour l'Angleterre est assez grande pour qu'on y endure la privation.

La situation est pleine d'humour irlandais et de contradiction irlandaise. Le premier est une bénédiction; la deuxième est funeste. On y note un manque d'équilibre fort singulier. Les plus grands malheurs sont presque passés sous silence et les plus petites difficultés sont magnifiées.

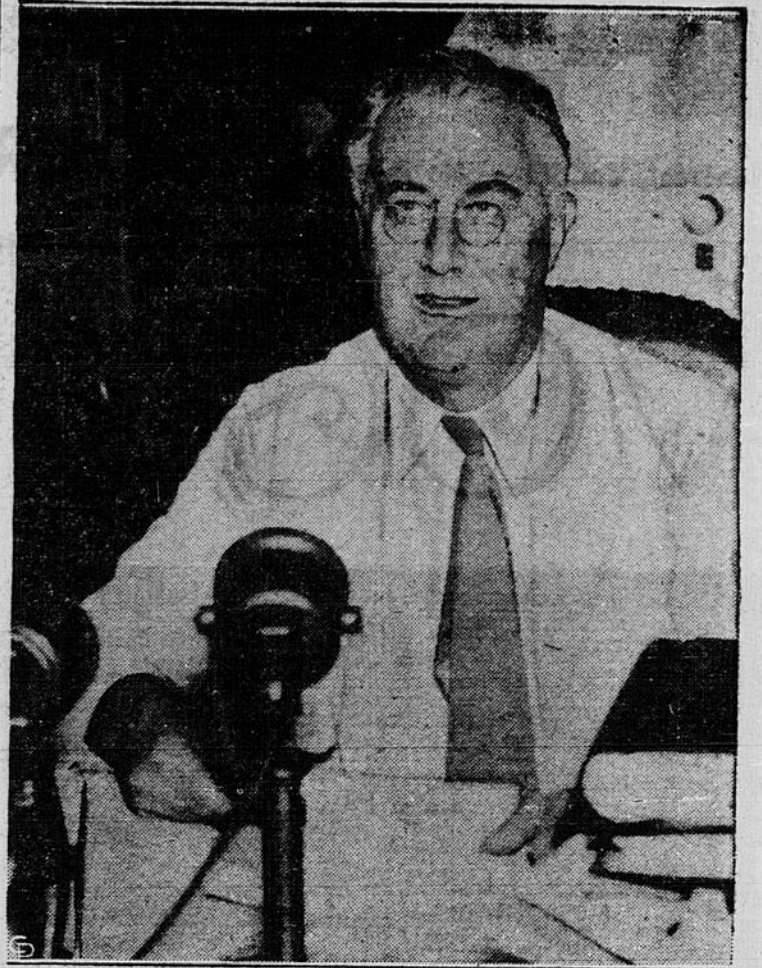
On ne peut pas dire que la pauvreté règne dans l'Etat libre d'Irlande et que M. de Valera n'a rien fait pour le pays. Dans plusieurs cas le contraire est le vrai; aussi le pays appuie-t-il son premier ministre.

L'Irlande trouve son salut dans son humour.

* * *

EGYPTE

Le Caire, Egypte. — L'officier N.-B. Mole, de l'aviation royale britannique, a surpassé le record mondial des 125 boucles consécutives en aéroglisseur. Il a bouclé la boucle 147 fois.



Le président Franklin-D. Roosevelt, qui lors d'un récent discours à la radio adressé à la Maison Blanche même, a annoncé que c'est l'intention du gouvernement américain de dépenser des sommes assez importantes pour l'exécution de travaux considérables. Espérons que cette mesure mettra fin au chômage chez nos voisins.

Hon. ALB. PAQUETTE
Ministre

Ministère du Secrétariat
de la Province de Québec

JEAN BRUCHESI
Sous-Ministre

LES ECOLES D'ARTS ET METIERS

Enseignement gratuit-Cours du jour et du soir dans les principales villes de la province.

COURS

Dessin industriel, Menuiserie, Electricité, Physique industrielle, Mathématiques, Ajustage, Dessin à la main levée, Modelage, Architecture, Lettrage d'enseignes, Peinture, Solfège.

ECOLES TECHNIQUES ET INDUSTRIELLES

Lachine, Grand'Mère, La Tuque, Shawinigan Falls, Chicoutimi, Port Alfred, Rimouski, Verdun.

Pour renseignements s'adresser à
G. Rousseau, dir. 59 ouest, St-Jacques, Montréal
Tél. BELair 2374

Revue de vulgarisation scientifique

"TECHNIQUE"

Abonnement :
\$1.00 par année

Se former pour agir!!!

Le mouvement qui se permet de rassembler, en un mois, un nombre aussi important de militants n'est pas une miniature de mouvement, mais il apparaît au contraire comme étant une organisation d'une force incontestable au service de la classe ouvrière.

Nos journées d'études ne sont pas occasions de discours sans fin et sans résultat !

Elles forment et préparent à l'action.

Journées enthousiastes, au cours desquelles, dans une atmosphère de chaude et fraternelle amitié, des jeunes ouvriers — sacrifiant tout un dimanche étudiant, avec une attention soutenue et une maturité d'esprit qui en étonneraient beaucoup — les problèmes ouvriers qu'ils veulent résoudre.

UNE CLASSE OUVRIERE NOUVELLE PAR DES FAMILLES OUVRIERES NOUVELLES !

Le trimestre qui vient de s'écouler était tout entier consacré à l'étude de la vie familiale.

— Pas de classe ouvrière forte sans familles fortes !

— Pas de familles fortes sans vertus familiales !

— Pas de vertus familiales sans disciplines morales individuelles !

— Pas de vie morale possible sans certaines conditions de vie !

Pour être fortes, les familles ne doivent pas être divisées.

Or, il apparaît qu'un bon nombre d'entre elles méconnaissent chez elles, le respect, l'entraide et l'intimité.

Vie familiale rendue impossible et parfois intolérable par les abus de tous et les exigences de chacun.

Se rendent-ils compte qu'ils rendent toute vie familiale impossible et brisent l'intimité du foyer.

Ce jeune travailleur sans goût qui laisse traîner, aux quatre coins de sa chambre le samedi soir, ses effets de la semaine, et crie et tempête pour les retrouver le lundi.

— Cet autre qui exige trouver tout prêt son repas, en arrivant de son travail, et traite de fainéante sa pauvre mère qui a peiné des heures durant.

— Cet autre encore qui trouve normal de n'aider à rien, ni personne au retour de son atelier... ou qui menace de battre sa maman si elle ne lui donne aucun argent pour sortir le soir.

— Ceux enfin qui, sitôt arrivés, se plongent dans la lecture ou écoutent la radio sans jamais desserrer les dents ni échanger leurs idées ou impressions sur tout ce qui a meublé leur vie quotidienne.

Il y a là, on le voit, un immense travail à faire, lorsque l'on a compris toute l'importance que joue, dans la formation des individus, la vie de famille.

ET DES LOISIRS

L'effort que la J. O. C. poursuit, tend donc à faire découvrir aux jeunes travailleurs ce qu'est la vie familiale.

Elle veut aussi faire comprendre le rendement précieux que peuvent être, s'ils sont bien employés, les loisirs.

Les faits sont là, révélateurs éloquentes, qui nous montrent la situation actuelle.

— Combien d'ouvriers détournent les ressources de la vie familiale de leur but sacré au profit du jeu ou de la boisson, et forcent ainsi leur femme à travailler.

(suite à la page 4)

La victoire de ceux qui luttent

Ne lâchons pas, au contraire, tenons, tenons-nous, les uns les autres. Qu'importe notre vie.

qu'importe le rôle que nous jouons qui que nous soyons... il y a toujours la question du SAVOIR tenir. La vie, est simplement la vie de tout le monde, tout le monde de toutes les classes et de tous les âges.

La vie est créée pour la lutte, lutte, contre toi-même, contre les autres, pour toi-même ou pour les autres. Il faut que tu réalises que ta vie est une valeur, qu'il faut augmenter chaque jour. Toute ton existence, se base sur ta connaissance, de la possession de cette valeur. — Attention, de la diminuer ce serait lâche, et tu n'as pas le droit. Ne lâche pas, tu dois tenir. La vie n'est pas seule, elle est toujours accompagnée de "RESPONSABILITES"

Ne crois pas, parce que tu n'appartiens à aucun groupe, parce que tu ne sembles pas directement responsable de quelqu'un, que les responsabilités de ta vie sont des choses que tu pourras ne pas vouloir comprendre.

C'est toujours parce que tu les comprends trop que tu feins de les ignorer, et tu fais une vie carrément nulle, pis encore, parfaitement coupable.

Il ne te faudra pas réfléchir longtemps, pour trouver, que tu dois dompter tes caprices, et ton caractère... ça, crois-le, c'est de la lutte et, la plus difficile qui soit. Tiens bon et demande à tous ceux qui le peuvent, de t'aider, dans le premier et le plus important des combats.

Vois-tu, du même coup, augmenter la valeur de cette vie, que tu seras en mesure de mieux vivre, si tu travailles à ta propre formation.

Attention de tomber dans l'é-

goïsme, ta formation n'en serait que retardée. Tu dois te vouloir mieux, mais tu dois aussi vouloir les autres mieux, et cela même si tu préfères le contraire, et même encore si le contraire est plus facile.

Prendre ses responsabilités ne veut pas dire, dis, n'en pas voir les difficultés. Non, il s'agit de les voir toutes, et malgré ça, "ne pas lâcher." — Comprenons les autres assez pour les aider à venir. — Réalisons bien que nos luttes sont les leurs.

Si on veut s'imaginer, que notre vie n'aura pas de répercussion, il faudra fermer notre conscience, notre intelligence et même nos yeux et nos oreilles.

Nous avons tous et toujours de l'influence sur quelqu'un. — Admettons-le bravement et tenons-nous en conséquence. — Pour tenir sûrement apprenons à obéir. — Obéissons d'abord à cette voix impérieuse, doute de notre conscience, obéissons ensuite à tous ceux qui par droit ont de l'autorité sur nous.

Si tu ne veux te joindre à aucun groupe pour obtenir ce que tu appelleras la tranquillité et la paix, et ce que j'appelle de l'égoïsme à cause de cet amour de toi-même, je m'excuse franchement de venir mettre du trouble dans ton calme apparent.

"La victoire est à ceux qui luttent".

LAURETTE.



"C'est en forgeant qu'on devient forgeron..."

Les meilleurs ouvriers

M. Jackson Dodds, gérant général de la Banque de Montréal, n'est pas seulement un financier averti, un homme d'affaires de grande expérience; il est aussi un idéaliste, un sage qui n'hésite pas à mettre à leur rang, le premier, les valeurs spirituelles et à leur subordonner les valeurs matérielles. Il l'a prouvé une fois de plus au cours de ses remarques à la récente assemblée du "Griffintown Club", dont il était l'hôte d'honneur.

Tant qu'il y aura, dit M. Dodds, des gens pour comprendre l'importance des oeuvres sociales, pour se dévouer à ces oeuvres, dans l'ombre, au jour le jour, sans espoir d'autre récompense que la satisfaction du devoir accompli envers son prochain, envers la collectivité, la cause de la civilisation ne sera pas perdue malgré l'état troublé, l'inquiétude perpétuelle où vivent plusieurs peuples aujourd'hui. Ces apôtres sociaux, fidèles et souvent anonymes, sont les meilleurs ouvriers de la civilisation, les plus sûrs gardiens des principes dont la pratique aide aux nations à survivre, à grandir.

M. Dodds a raison. Le bien, on l'a dit, ne se fait qu'en détail. Quiconque aspire à régénérer l'humanité d'un seul coup, en bouleversant l'ordre péniblement édifié par les siècles, en plaçant sa confiance dans la seule nouveauté des formules, va vers un échec. Beaucoup plus effective est l'action de celui qui, pas à pas, s'efforce d'améliorer le lot de ses sembla-

bles, donne l'exemple de la soumission aux lois, remplit avec assiduité et conscience ses obligations professionnelles. Oui, ces hommes et ces femmes fraient les voies par où la civilisation peut progresser et apporter au monde les avantages qu'il en attend.

Un brillant journaliste français, M. Etienne de Nalèche, président du Syndicat de la presse parisienne, le disait naguère dans une circonstance publique: "Tous les héros ne sont pas sur les champs de bataille. Souvent, ils sont dans les sacrifices consentis pour l'accomplissement de ce qu'on croit être le devoir, dans le don de soi-même pour les oeuvres généreuses que l'on a créées." Notre siècle est parfois porté à l'oublier, principalement la jeunesse, impatiente d'arriver et supportant mal cet effort quotidien, menu, constamment renouvelé, monotone. Pourtant, la force civilisatrice est là. On se trompe en la cherchant ailleurs. Le propos de M. Dodds invite à d'utiles et opportunes méditations.

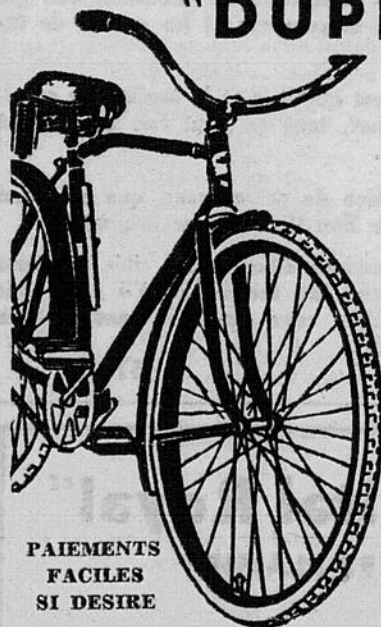
Médecin de la J.O.C.

Dr René Gauthier
MEDECIN-CHIRURGIEN

6558 rue St-Denis — CR. 0509

Heures de Bureau :
2 à 4 — 7 à 9 P.M.

BICYCLETTES "DUPREX"



Garçons... jeunes gens... qui avez besoin d'une bicyclette, il n'y a pas de meilleure occasion. Très solide. Métal tubulaire laqué rouge.

BARRE SIMPLE	BARRE DOUBLE
27.95	36.95

PAIEMENTS FACILES SI DESIRE

Dupuis Frères

865 est, rue STE-CATHERINE

LA JEUNESSE OUVRIÈRE

JOURNAL JOCISTE

ORGANE MENSUEL DE LA J.O.C.

(Mouvement spécialisé de l'A.C.J.C.)

1037 rue Saint-Denis, Montréal

Imprimé par l'«Illustration Nouvelle», 1124 Est, rue Marie-Anne, Montréal

Montréal, Mai 1938

On déménage...

Mais cette fois, il ne s'agit pas de la chanson bien connue. C'est "pour vrai" qu'on déménage. Premiers jours de mai: période fatale des sempiternels exodes vers d'autres ciels, assez souvent, pas très loins de ceux qu'on s'était habitué de connaître et d'admirer...

Chaque année, mai nous fait revivre ces scènes pittoresques du vieux camion ou de la voiture branlante, transportant meubles et pénates à deux ou trois rues plus loin. Pour beaucoup de pauvres gens hélas! c'est simplement histoire de changer de "fond de cour"; depuis deux ou trois ans, (quelques fois c'est deux ou trois mois) on est entassé là, dans un misérable réduit devenu trop restreint pour la famille qui, malgré tout, grandit sans cesse.

Les pièces trop peu nombreuses ne suffisent plus à toute cette bande de gamins qui, au retour de l'école ne savent plus s'y accommoder pour apprendre les traditionnelles leçons et faire leurs devoirs. Il ne faut tout-de-même pas compromettre leur instruction.

Et puis, dans ce trou où l'on reste, il y a si peu de lumière, pas d'air du tout et tout autour, dans les logis avoisinants, cette foule de commères curieuses qui ne perdent pas une occasion de publier dans tout le quartier tout ce qu'elles savent (et qu'elles ne savent pas...) se passer dans votre intérieur.

Il n'y a pas à dire, on déménage... il le faut bien!

On tentera de procurer aux enfants l'espace nécessaire; on cherchera air et lumière parce que c'est nécessaire à la vie, même si on est pauvre.

Mais au fait, on est pauvre! On l'a réalisé plus que jamais lorsqu'on s'est mis à chercher à louer. Cette vieille "bougresse" de propriétaire du quartier un peu plus chic du haut de la côte, n'exigeait-elle pas une somme scandaleuse pour son petit "cinq appartements" du second étage. Et encore, fallait-il payer d'avance...? Et puis l'autre, deux rues plus loin, n'aurait-il pas fallu que le pauvre père ne travaille que pour payer son loyer? Pourtant, ce n'était pas extraordinaire ce qu'il offrait: six pièces plus ou moins ensoleillées, aucune chambre de bain, pas de chauffage central et un hangar "à même". Le tout niché au troisième étage d'une maison déjà surpeuplée d'enfants.

La pauvre mère (c'est ainsi chaque année au moins) se promène pendant de longues semaines, d'une maison à l'autre et rue après rue pour découvrir l'endroit qui répondra le mieux aux exigences de la marmaille et de la bourse. Elle cherchera sans doute longtemps ainsi, ne pouvant se décider à gréver davantage le maigre budget familial où tout est scrupuleusement compté d'avance.

Au vrai, ne sera-elle pas dans l'obligation de retourner, bon gré mal gré, dans son sale de coin où la poussière et les germes de tuberculose règnent en maître...?

... avec l'impression évidemment que l'air et la lumière du soleil, que l'espace et le plus strict confort, tout ça c'est fait uniquement pour ceux qui peuvent se le payer.

Pèlerinage tragique pour combien de petites gens, que celui qui se recommence à chaque fois que le Bon Dieu ramène le printemps.

Si, au lieu de ça, on avait comme ailleurs, des cités ouvrières offrant aux gens des classes pauvres, au moins ce qu'il faut pour vivre... ils seraient moins nombreux ceux qui sont condamnés à l'existence perpétuelle dans les taudis!

STAN.

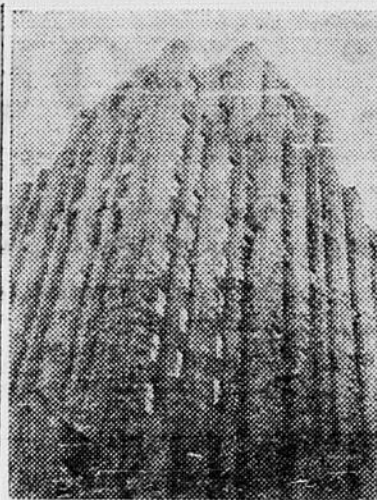
Le Pain "Vital Royal"

POUR VOTRE PLAISIR

Caron Vetté
L.T.E.E.

AMherst 1714 - 3500

Montréal



C'est avec la collaboration entre patrons et ouvriers que des entreprises de ce genre ont pu réussir!

Souhaitons que cette collaboration devienne plus étroite, en conséquence, plus efficace, pour le relèvement de cette pauvre société, qui sans cela ne pourra certainement tenir bien longtemps debout!

Se former pour agir

(suite de la page 3)

— Combien n'ont aucune attention pour leur épouse et ne se soucient des loisirs qui, à elles aussi, sont nécessaires.

Combien sont obstacles parfois à l'éducation de leurs enfants par leur ignorance ou mauvais exemples!

Loisirs oui, mais bons loisirs!

On nous signale le cas "de cette famille qui va tous les soirs au cinéma et ne peut arriver à payer son loyer".

OUI... MAIS... ET LES CONDITIONS DE VIE!...

"Car il ne s'agit pas seulement d'émettre des principes — nous devons "coller" à la réalité.

"Nous ne craignons pas de déclarer toute vie familiale impossible dans des logements étroits ou malsains".

Les faits s'amoncellent devant nous qui nous révèlent des situations vraiment scandaleuses.

"Quoi! au vingtième siècle, siècle de progrès et de modernisme qui engloutit des sommes folles dans des armements meurtriers — on laisse encore des familles entières croupir dans de pareils taudis?"

Certes, nous reconnaissons que de réels efforts ont été faits mais croit-on qu'ils sont suffisants?

Nous connaissons des cas de familles entières vouées à l'extermination par la tuberculose — et nous n'en sommes pas surpris... Le contraire serait vraiment étonnant!

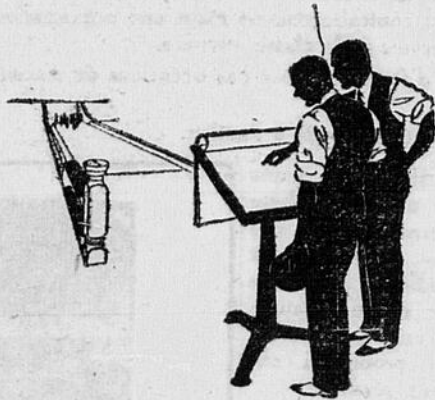
"Dans le cadre de cet article forcément étroit, bornons-nous à signaler les difficultés réelles que soulèvent pour la vie familiale, l'horraire des cours professionnels qui souvent ont lieu le soir après la journée de travail; à une heure où les jeunes travailleurs lassés et fatigués n'ont aucun goût à l'étude de même que le grave inconvénient créé par les multiples heures d'entrée au travail de chacun des membres de la famille".

Un militant jociste nous avouait ne voir son père que le dimanche. Il faudrait s'étendre aussi sur les salaires insuffisants des jeunes ouvriers — mais nous y reviendrons.

ACTION JOCISTE

Ainsi des milliers de jocistes se sont penchés sur le grave problème que nous venons de soulever.

Des milliers de jeunes ouvriers qui chez eux, dans leur vie fami-



"Quel est le meilleur moyen de faire le coup de dix?"
"Mettez dix sous sur le comptoir et dites—des Sweet Caps."

CIGARETTES SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."



Peut-on vous apprendre?

Que les Progrès de la criminalité parmi les adolescents des grandes villes des Etats-Unis sont terrifiants? C'est ainsi qu'à Chicago, l'on a repéré l'existence de plus de 880 bandes de garçonnets organisés en clubs dont le but est

liale, et autour d'eux, veulent, par leur influence et leur action, changer dans la mesure du possible semblable situation.

La famille ouvrière a droit à plus d'égards.

Elle doit être à même de remplir toute sa mission.

Nous reconnaissons qu'il y a chez elle, toute une éducation à faire et considérons cette tâche comme urgente et nécessaire.

Mais, parallèlement à cette oeuvre d'éducation, les Pouvoirs publics et tous les organismes intéressés, doivent tout mettre en oeuvre pour donner à la famille ouvrière des conditions de vie indispensables à son rôle éminentment éducatif et formateur.

La J. O. C., corps représentatif de la jeunesse salariée, revendique pour celle-ci et pour toute la classe ouvrière, les moyens de réaliser leur mission, et a conscience de faire oeuvre constructive en formant concrètement des jeunes militants, qui, dans l'accomplissement de leurs droits quotidiens, se préparent à leur futur rôle d'hommes et de chef de famille.

J. O. C.

toujours le vol. Chaque club a sa méthode d'opération et ses spécialités. La majeure partie de ces bandes de jeunes voleurs et criminels se recrutent dans la population étrangère, surtout polonaise, italienne et irlandaise; ce sont des fils d'étrangers qui tournent mal, la jeunesse qui devient criminelle.

D'après la Commission d'études des prisons américaines, plus de la moitié des détenus dans toutes les prisons des Etats-Unis ont moins de 26 ans et la plus forte proportion a de 18 à 20 ans.

Il y a certes là une preuve nouvelle de l'impuissance que montrent les pays incroyants en face du grand problème de l'éducation morale de l'adolescence et de la jeunesse.

D'un côté, vous avez la Russie avec ses millions d'adolescents et d'adolescentes plongés dans le vagabondage; de l'autre, les grandes villes des Etats-Unis avec leurs bandes de garçonnets organisés pour le vice et le crime.

Encore une fois, il n'y a que la morale de l'évangile appliquée et enseignée par des organisations de jeunesse ouvrière qui peut sauver les jeunes des milieux populaires.

Dr. Omer DUPUIS

Dentiste de la J. O. C.

BEIair 2559 - 1037 rue St-Denis

C. Lamond & Fils, Ltée

BIJOUTIERS

Insignes en Or, Argent, Aluminium,
Bagues pour Finissants,
Boutons pour Clubs ou Sociétés

FOURNISSEURS DE LA J.O.C.

929, rue BLEURY, Montréal

LANcaster 1771



La Vie de "LOISIRS"

En moins de trois mois, des milliers de jeunes (et de moins jeunes) ont eu l'occasion de profiter des multiples avantages qu'offrait notre jeune mouvement de Loisirs.

Qu'il suffise, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'oeil rapide sur les chiffres qui suivent. On aura tôt fait de croire que "Loisirs" venait à son heure:

CINEMA

264 représentations données dans 25 villes. Assistance totale de 151,005 personnes!

CULTURE PHYSIQUE

46 groupes furent organisés. En tout : 2,908 élèves. On y donna 683 cours.

NATATION

1,026 élèves ont participé à 144 cours. Ils étaient partagés en 14 groupes.

CHANT

146 leçons furent données à 648 élèves.

MUSIQUE

De nombreuses leçons de musique instrumentale ont été accordées à nos 139 élèves de guitares, mandoline, etc.

**NOUS CONTINUONS UNE
OEUVRE SI BIEN
COMMENCEE**

LA CUISINE

VI.—CHOIX DES USTENSILES.

Lorsqu'on est appelé à aménager une cuisine nouvelle et à faire l'achat des ustensiles, il faut choisir les plus nécessaires, les plus pratiques et les plus appropriés au système de fourneau qui sera employé. La cuisine au gaz ne nécessite pas des ustensiles aussi forts que la cuisine sur des fourneaux brûlants de la houille ou du bois.

Il est bon aussi de tenir compte des circonstances qui pourront nécessiter un repas plus important, afin d'avoir des ustensiles en nombre voulu et suffisamment grands. La contenance doit être calculée pour des repas de 4 à 10 personnes.

On peut réduire à un très petit nombre les ustensiles de cuisine les plus indispensables; mais quand on veut faire de la cuisine soignée, ou de la cuisine rapide, on est obligé d'avoir recours à un plus grand nombre d'appareils.

VII.—Soins des aliments.

Les connaissances d'une ménagère-cuisinière ne seraient pas complètes si elle ignorait les soins à donner aux aliments, avant et après la cuisson, de même que la manière de prévenir le gaspillage, souvent occasionné par la mauvaise tenue du garde-manger.

Comme l'air et la chaleur sont les causes ordinaires d'altération, il faut soustraire les aliments à ces influences: ainsi il est bien d'avoir des garde-manger dans une partie fraîche et sèche de la maison, et de conserver là les provisions dans des vases hermétiquement fermés.

Toutes les matières albuminoïdes, dès qu'elles sont exposées à l'air, passent à un état de putréfaction: le lait surit; les légumes se gâtent; le beurre, la graisse et les huiles rancissent; les conservés fermentent; la farine moisit; le pain et les gâteaux sèchent. La ménagère intelligente s'appliquera à soustraire ces diverses substances à l'influence de l'air. Mais même avec ces précautions, la nourriture sera souvent perdue si elle n'est pas examinée chaque jour.

Le riz, le tapioca, le raisin, la farine et les grains de toutes sortes seront donc conservés dans des boîtes ou des jarres à large embouchure pour permettre un examen fréquent du contenu, et un nettoyage facile.

Les fruits se gardent découverts dans un endroit frais et sombre; il faut les examiner souvent pour enlever ceux qui menacent de se gâter.

Les citrons devraient être conservés dans un vase d'eau froide surmonté d'une pesée qui les garde sous l'eau, ils se garderont ainsi frais et juteux pendant longtemps; il serait bon de changer l'eau deux fois la semaine.

La viande et le poisson doivent être débarrassés du papier qui les enveloppe, examinés au retour du marché, lavés d'un linge humide, et déposés dans un endroit sombre près de la glace et non dessus.

Si les coquilles des oeufs sont employées à clarifier le café, elles doivent être lavées avec soin avant de casser les oeufs.

Les légumes cuits suriront rapidement surtout s'ils sont préparés au lait, ou au beurre. Les cuire en petite quantité pour éviter cet inconvénient.

Tenir toute substance à odeur forte, oignon, ail, etc., loin du beurre, du lait, de la crème, qui absorbent facilement les arômes.

Tous les plats ou autres ustensiles dans lesquels est gardé le lait seront d'abord lavés à l'eau froide, ensuite passés dans une eau chaude savonneuse et rincés à l'eau bouillante claire.

L'étain ne doit pas recevoir les substances humides. Les sacs de papier ne doivent pas être tolérés dans un garde-manger; ils se brisent facilement et donnent une apparence peu soignée. Les vaisseaux contenant les divers aliments seront tenus propres à l'extérieur et rangés avec ordre. La dépense elle-même devra être absolument propre, les tablettes, et même le parquet, lavés et fortement asséchés.

La bonne ménagère prévient l'invasion des fourmis, blattes (coquerelles) en tenant son garde-manger dans le plus grand état de propreté, et à l'abri de l'humidité.

Tél. CALUMET 5751

La Lithographie du St-Laurent

LITHOGRAPHIE — IMPRIMERIE

7501 Boulevard ST-LAURENT

Montréal

DESSINS • CLICHES • PHOTOGRAPHIES

Photogravure Nationale

Limitée

282 OUEST, rue ONTARIO

MArquette 4549

MONTREAL, Qué.

Une vilaine parole

L'autre jour, une belle jeune fille de vingt et un ans, solide et élancée, venait m'annoncer la date toute proche de son mariage. Elle a quelques économies, elle épouse un gentil garçon, travailleur, et bien portant comme elle. Tous travaillent dans leur famille, ils sont à l'aise. Leur mariage est accueilli avec joie. Elle me disait que, dans la ville où ils vont résider, son fiancé n'a encore pu louer pour eux qu'une maison meublée. Naturellement, cette exclamation échappa: "Et vous avez hâte de trouver un appartement à vous! Comme je vous comprends! Ce serait si désabréable d'avoir des enfants en meublé!"

La belle jeune fille leva les paupières avec calme et supériorité et me répondit: Oh! ça! ça n'est bien égal. Je n'y ai même pas pensé. Nous ne tenons pas à avoir des enfants; nous ne les aimons ni l'un ni l'autre."

Ainsi ce couple de beaux jeunes gens, d'avance, repoussait de tout son coeur les petits oiseaux qui pourraient venir dans leur nid!

Chaque année, sous les poutres du toit, chez moi, les hirondelles viennent se loger, et il n'est pas de soins que le père et la mère prodiguent à leurs oisillons jusqu'à ce qu'ils puissent s'envoler d'eux-mêmes. Mes beaux humains se voulaient inférieurs aux hirondelles, et bien haut, comme pour défier le sort, disaient d'avance leur dégoût des enfants. Ils avaient tout prévu dans leur jolie existence, en leur bonheur, il n'y avait pas cette fenêtre ouverte sur la vraie vie de l'être, cette raison de vivre, cette dette de gratitude envers la Providence qui leur a donné tout ce qu'ils ont, envers la patrie qui les a hébergés. Ils refuseraient le rôle de chaînon dans la chaîne; ces deux anneaux égoïstement, se sépareraient de la grande chaîne humaine — ils n'avaient pas besoin d'enfants. "Ils ne les aimaient pas!"

Ce froid dédain, cette ironie, cette indifférence consciente qui refuse à l'avance les joies comme les peines de l'humaine fortune et ne comprend même pas le privilège douloureux et sacré accordé à la femme, cela m'a glacé!

Un homme est pardonnable de croire qu'il n'aime pas les enfants, et de ne s'émouvoir que lorsqu'on met dans ses grands bras maladroits le tout petit au contact duquel son égoïsme se fond toujours en paternité souriante et, déjà d'avance, dévouée. Mais une femme peut-elle répudier ainsi la fonction la plus sacrée et dont elle devrait être le plus fière? Qu'est-ce que tous les titres, toutes les conquêtes dont elle s'enorgueillit parce qu'elles lui permettent de copier l'homme, auprès de ce privilège que l'homme ne connaîtra jamais et que les souffrances ne paient pas trop chers, être... la mère.

À COMBIEN DE QUESTIONS POUVEZ-VOUS RÉPONDRE ?

- 1—Qu'est-ce que l'ordre? (page 10)
- 2—Qui croyez-vous sont les meilleurs ouvriers? (page 4)
- 3—Qu'a fait Beethoven? (page 14)
- 4—La J.O.C. a-t-elle un dentiste particulier? (pages 3-4)
- 5—Que pensez-vous des événements internationaux? (page 2)
- 6—Connaissez-vous comment est fait une machine de cinéma? (page 7)
- 7—Que pense la J.O.C. sur les taudis? (page 4)
- 8—Avez-vous ce qu'il vous faut pour lire? (page 11)
- 9—Connaissez-vous nos annonceurs?
- 10—Que faut-il pour agir? (page 3)
- 11—Que savez-vous sur "loisirs"? (page 5)
- 12—Que faut-il faire pour éviter l'accident? (page 10)
- 13—Qui sont les amis des oiseaux? (page 14)
- 14—Qu'était Rabbi Josué? (page 13)
- 15—Qu'est-ce que la S.A.J. organise ce mois-ci? (page 8 et 9)

Jeunes filles qui lirez ces lignes, dans les joies des fiançailles, n'oubliez pas l'autre joie, sacrée, naturelle, impérieuse qui découle d'elle, et dans la corbeille de nocces, voyez déjà, en imagination, en souriant doucement, l'autre corbeille: ce petit corbeillon d'osier ennuagé de tulle de mousseline où dormira votre premier bébé. Aimez-le d'avance, ce sera, n'en doutez pas, le plus précieux cadeau que vous tiendrez de votre cher mari!

Pour éviter l'accident

Il y a dans les machines à rogner les bouchons, une grosse meule de fonte recouverte de papier de verre qui pèse douze livres. Au bout d'un certain temps de marche, on remplace le papier de verre et, pour cette opération, il faut démonter la meule et la porter dans un baquet d'eau. Dernièrement une ouvrière occupée à ce travail laissa malheureusement glisser par terre la meule qui lui tomba à pic sur le pied. Telle fut la force du coup que le sang gicla des orteils. Transportée d'urgence à l'hôpital, on lui arracha l'ongle immédiatement... Accident très douloureux comme on le pense bien et... arrêt de travail.

Ne pas se charger de deux meules à la fois, comme l'avait fait imprudemment la jeune ouvrière, c'était la première précaution à prendre. Lorsque des travaux aussi scabieux que cette manutention de meules encombrantes et lourdes se présentent, il faut prendre toutes les garanties nécessaires et y mettre le temps et l'attention pour éviter de semblables accidents.

Mais n'y aurait-il pas moyen de transporter ces meules d'une façon plus commode? Le baquet d'eau ne pourrait-il être mis à proximité immédiate de la machine?

Jociste, lorsque nous sommes témoins de faits de ce genre, voyons chercher le moyen de les éviter, de les faire éviter à l'avenir.

Nous sommes sur les lieux, nous

nous servons des objets. Sachons regarder attentivement et voir.

Pourquoi l'accident est-il arrivé? Que faudrait-il changer pour qu'il ne se reproduise plus??

Rendons-nous compte et agissons.

OUVRIERS !

Un des moyens d'aider votre cause et votre race, c'est d'acheter vos aliments chez votre épiciers indépendant local.

§

Couvrette & Sauriol

50 rue DeBRESOLES
MONTREAL

CONFORT

Il fait froid! Votre système de chauffage actuel vous donne-t-il tout le confort nécessaire?

Il n'est jamais trop tard pour consulter

J.-W. JETTE, Ltée

Experts en
CHAUFFAGE et PLOMBERIE

2114 est, RACHEL
AMherst 1788
Montréal

SERVICE D'INGENIEUR
OUVRIERS SPECIALISES

Déclaration de M. Stevens

L'hon. H.-H. Stevens, ancien ministre fédéral de l'industrie et du Commerce, a déclaré devant un comité de l'Assemblée législative du Manitoba que deux compagnies possédaient presque le monopole de l'industrie canadienne de la viande en conserve. "L'industrie de la viande en conserve fut très bien organisée, dit M. Stevens, mais on ne peut pas dire la même chose pour les cultivateurs qui font de l'élevage".

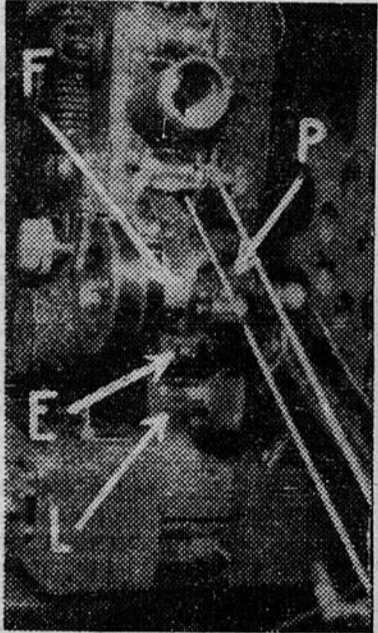
Il a aussi demandé au comité d'étudier également les intérêts du consommateur et ceux du producteur. Il estime que des prix plus élevés pourraient être payés aux producteurs sans augmenter pour cela les prix que doivent payer les consommateurs.

Où sont enregistrés les sons dans le cinéma parlant? Tel est la question qui nous est si souvent posée, et peut-être vous l'êtes-vous demandé aussi?

Dans cet article nous étudierons l'enregistrement du son sur le film et la reproduction par le haut-parleur en faisant ressortir les principes de bases de toutes ces opérations.

LES FILMS

Les films de cinéma sont des films identiques aux films



Appareil de projection marque Ampro — L—Lampe excitatrice le couvercle protecteur étant enlevé; E—lentilles de la lampe L; F—rouleau qui sert à régulariser la vitesse du film et aussi à le guider; P—Tube contenant la cellule photo-électrique.

que nous employons dans nos kodaks ordinaires, sauf pour les dimensions et les trous. La reproduction de l'image positif dans les films de cinéma varie, elle est reproduite sur le film même au lieu de se faire sur du papier sensible.

Les films sont de différentes largeurs, c'est par leurs largeurs qu'on les identifie, par exemple: les films de 35 millimètres (mm) sont les films employés dans les théâtres, les films de 16 mm sont les films employés pour des usages semi-profes-

sionnels, tel que les films employés par LOISIRS-cinéma, etc. Il y a aussi les films de 8 mm. et de 9.5 mm. mais ceux-ci sont employés que pour des installations privées et d'amateurs.

Les films sonores sont troués que sur un côté seulement et l'autre sert à l'enregistrement du son (fig. B) tandis que les films silencieux possèdent des trous sur les deux côtés.

L'IMAGE ET LE SON

Les sons peuvent être enregistrés de plusieurs manières, comme sur des disques phonographiques etc., mais la plus pratique et la plus populaire est l'enregistrement sur le film. Les sons sont enregistrés de trois manières principales sur le film — A intensité transparente variante. 2—A espace transparent variant, courbe simple. C—A espace transparent variant à courbe double. Le principe est le même qu'en photographie, un dispositif magnétique ou d'un autre principe, fait varier sur la marge sensible du film l'intensité du jet de lumière, en rapport direct avec la fréquence du son, ensuite le film est développé, le résultat est, par exemple le système de la fig. 2, l'espace transparent varie avec la variation de la fréquence dans les sons.

LA REPRODUCTION DES SONS

Voyons d'abord les appareils employés à la reproduction du son (fig. 1) montre les principales parties. La Lampe L émet un rayon lumineux R (en variant l'intensité lumineuse de cette lampe, on varie le volume du haut-parleur) E contient des lentilles et une ouverture rectangulaire (O) la même largeur que la marge des sons sur le film F, le rayon (R) arrivera sur la plaque sensi-

La direction du journal serait heureuse de recevoir les suggestions des lecteurs sur les sujets traités dans ces articles scientifiques, de même que leurs sujets favoris que ceux-ci désireraient voir paraître dans ce journal.

plaque 5 de la cellule photo-électrique sont transmises en ondes sonores, le fonctionnement de la cellule photo-électrique est basé sur la photométrie.

LA PHOTOMETRIE

La photométrie est le phénomène qui fait que tous métaux chargés et soumis à des rayons lumineux émettent des électrons et nous savons que les courants électriques sont constitués d'électrons en mouvement.

La cellule photo-électrique ou appelée aussi oeil électrique (magic eye) possède une plaque de cuivre oxydé comme cathode et une tige de zinc comme anode le tout est renfermé dans une enveloppe de verre. Par conséquent plus la lumière sera intense sur la plaque S plus celle-ci émettra d'électrons c'est-à-dire qu'il y aura un courant électrique partant de S à T oscillant à la fréquence des sons le rayon R sera changé en courant électrique de même fréquence, ces courants électriques sont envoyés dans l'amplificateur de même que pour les ondes de radio qui après amplifications sont produites dans le haut-parleur.

l'opérateur 6

ble de la cellule photoélectrique P. Il faut bien comprendre que les sons sur la marge S fig. 2 ont été enregistrés en rapport direct à leurs fréquences et que maintenant l'intensité du rayon (R) sur la plaque de cellule photo-électrique dépendra de la quantité de lumière que pourra laisser passer la marge où les sons sont enregistrés en rapport direct à leurs fréquences et que maintenant l'intensité du rayon (R) sur la plaque de cellule photo-électrique dépendra de la quantité de lumière que pourra laisser passer la marge ou les sons sont enregistrés, il est parfaitement entendu maintenant que les sons émis originalement, sont à la même fréquence que les oscillations lumineuses reçues à la plaque 5.

Maintenant le point important, qu'il reste à comprendre est comment ces oscillations lumineuses arrivant sur la

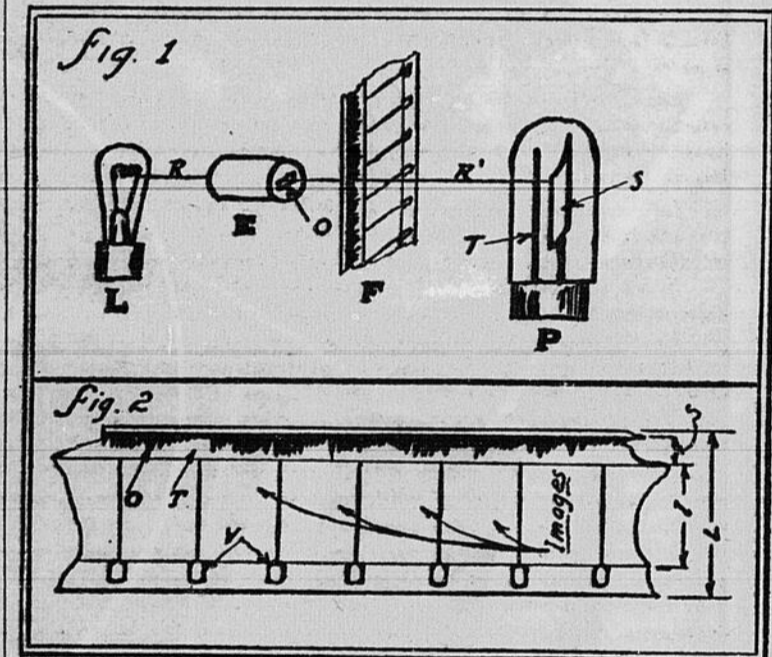


FIG. 1 — L—Lampe excitatrice de la cellule photo-électrique. S—Marge pour l'enregistrement du son. V—Trous pour permettre de dérouler le film. T—Espace transparent. O—Espace opaque.

FIG. 2 — L—Largeur du film en millimètre. I—Largeur de l'image. R—Rayon lumineux. E—Ecrans et lentilles de la lampe. F—Film. P—Cellule photo-électrique.

Un service fécond :

"l'Assistance Jociste"

Prisons:

Visitées régulièrement on y repère des jeunes malheureuses. Ex. La J.O.C. permet à de nombreuses libérées de reprendre pied...

Maisons de corrections:

Visites aux pensionnaires. Elles doivent savoir sur qui compter à leur sortie.

La vie moderne n'est pas la même...

Il faut orienter et réapprendre... et rééduquer...

Assistance aux gares:

La J.O.C. sur avis accueille aux gares, les jeunes filles qui voyagent seuls, les guide les loge leur trouve du travail.

Placement:

Dans nos fédérations une foule de responsables sont au service des jeunes chômeuses qui veulent s'inscrire à nos bureaux.

Le journal a déjà donné des chiffres fantastiques, qui se sont accrûs beaucoup depuis.

Filles-mères:

Le service repère, découvre les jeunes filles, facilite leur admission dans nos maternités, leur apporte l'aide matérielle et surtout morale, les visitent et les aide à leur sortie.

DOLLARD 8710

GODIN & DROUIN

PEINTRES-
DECORATEURS

1267 Est, rue ST-ZOTIQUE
MONTREAL

**Le Collège des Médecins
et Chirurgiens
de la
Province de Québec**

1896 DORCHESTER O.

Fitzroy 5205

BUREAU : FITZROY 6152
RESIDENCE : FITZROY 6406

JOS. SAWYER, A.A.P.Q.

ARCHITECTE
EVALUATEUR

1207, rue GUY
MONTREAL

**Rendez votre déjeuner plus agréable
en employant la crème à céréale de**

J. Joubert
LIMITÉE

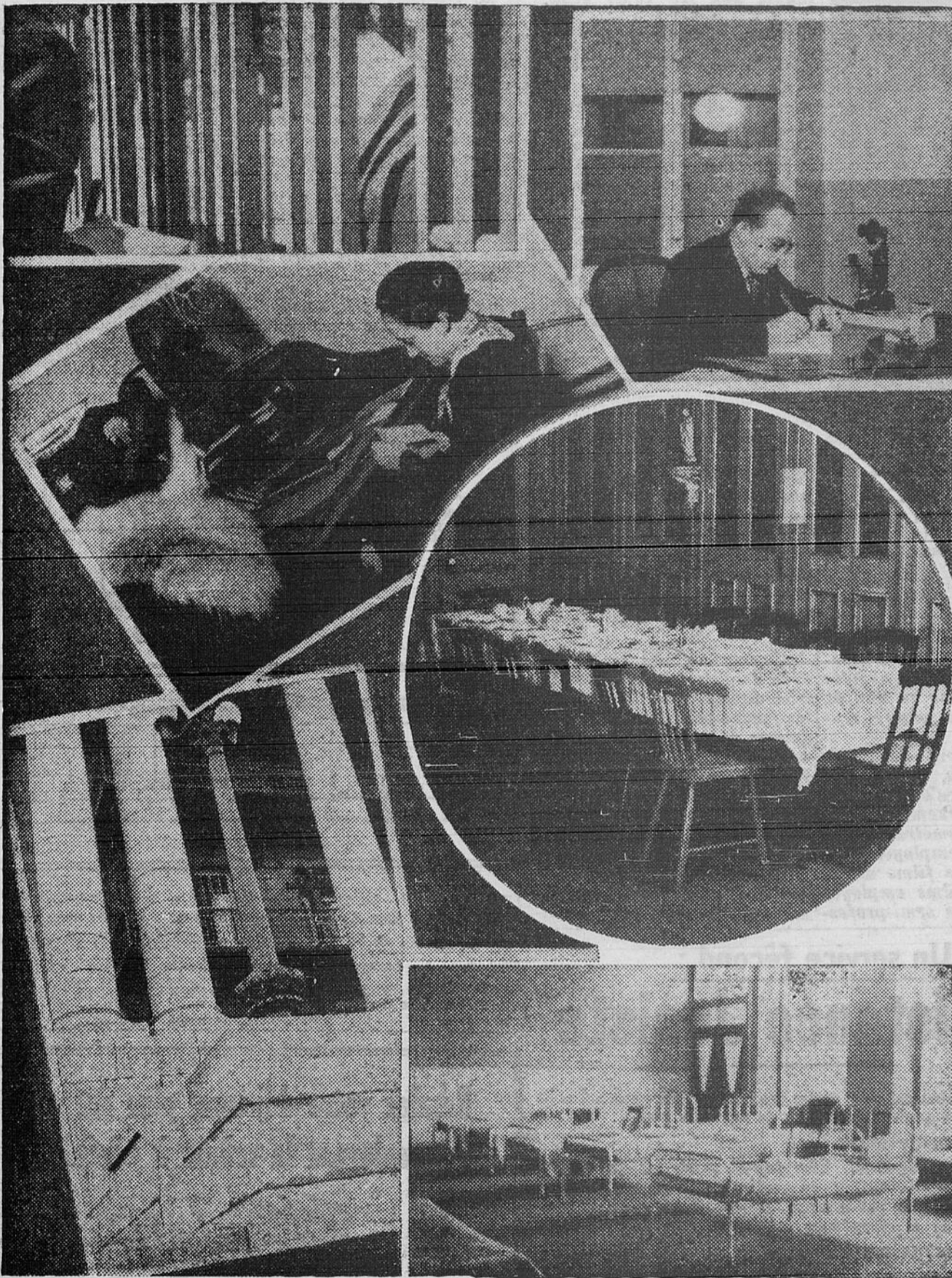
Elle est plus riche que
le lait et moins chère
que la crème de table.

POUR RENSEIGNEMENT :
Appelez FFrontenac 3121

SUR DEMANDE

CAMPAGNE DE

de membres honoraires des



L'aide aux prisonniers

Dans tous les principaux centres de notre province où il y a une maison de correction et où il y a un centre jociste, la J. O. C., par son représentant, visite les prisonniers pendant leur incarcération. Elle voit à rétablir des relations familiales, trouver un emploi et un gîte pour le prisonnier à sa sortie, etc. Par ces divers petits services elle amène le pénitent à de meilleures dispositions, lui fait reprendre confiance en lui-même et en la société avec laquelle il doit vivre. En un mot elle en refait un honnête citoyen.

Le vestiaire

des désemparés est aménagé et contrôlé par Les Services d'Assistance Jociste. Il est soutenu par tous ceux qui, plutôt que de jeter un vêtement usagé ou de le donner à des gens d'autre croyance ou d'autre race (quoique nous croyions que la charité n'est pas une affaire de religion ou de race) ont la bonne grâce de nous faire parvenir ce qu'ils ont à donner au profit des nôtres et des jeunes surtout.

Les cours judiciaires

Comme pour les prisons, partout où il y a une cour judiciaire soit de session de la paix ou de recorder ou même de jeunes délinquants dans notre province, Les Services d'Assistance Jociste y délèguent leurs représentants masculins et féminins. Ceux-ci apportent une aide fraternelle aux prévenus de tous les âges. Disons que nous sommes organisations canadienne-française et catholique à faire ce travail social et charitable.

Caucus

Tous les jours les directeurs des Services d'Assistance Jociste reçoivent des centaines de personnes de tous les âges venant demander une aide quelconque. C'est pour le vestiaire ou des services de toutes sortes ou même très souvent dans le seul but de venir demander conseil.

Réfectoire

Un des réfectoires où mangent les "désemparés" qui frappent à notre porte.

Placement

Les services d'Assistance Jociste maintiennent un bureau de placement pour jeunes gens et jeunes filles. Ce service comme tous les autres, est absolument gratuit. On n'a qu'à s'inscrire au bureau ou téléphoner à BELAIR 2559.

QUELLE SERA

DI GÉNÉRALE !!!

RECRUTEMENT

des services d'assistance jociste

"La J.O.C. s'empare des désemparés". Il y a deux ans, la J.O.C. a lancé ce mot d'ordre — et depuis deux ans, elle n'a cessé de créer des "services" pour réaliser sa promesse

S'étant émue de la détresse de la classe ouvrière, la J.O.C. ne pouvait pas ne pas sentir douloureusement et profondément les misères et les douleurs physiques et morales des désemparés. C'est-à-dire ceux que la vie a ballotés, malmenés, et laissés tomber le long des routes et que personne n'a aperçus ou daignés secourir.

Les désemparés constituent un problème social de grande envergure. La J.O.C. a vu le malaise, elle y a apporté tous les remèdes qu'elle a préconisé... Mais répétons que le problème en est un social et que toute la société doit s'en mêler. Disons aussi que la J.O.C. a déjà mis en application des remèdes efficaces, et que toutes ses activités, et tous ses services s'imposent à la société. Un exemple, un appel, un cri vivant. Nos désemparés sont VOS désemparés. Ce sont vos enfants, vos frères, vos camarades, vos concitoyens, vos serviteurs, vos voisins, vos compatriotes, des hommes comme vous, vos frères dans le Christ qui a dit, "Aimez-vous les uns, les autres!!!".

La J.O.C. s'est faite l'interprète de l'Eglise pour encadrer les désemparés. — Dans le domaine social elle a rendu de grands services. Et aujourd'hui, parce que les Services d'assistance sont l'affaire de tous, ils permettent à tous de "faire leur part". Ceci en apportant aux Services leur appui moral et leur adhésion.

La J.O.C. demande à tous ceux que la vie a mieux traités de remplir leur stricte devoir d'humanité...

On n'a pas le droit de se désintéresser, même humainement parlant, du jeune qui couche dans les parcs, de la fille qui se vend, du garçon qui a volé, et de tous ceux et celles qui n'ont rien fait — rien — qui n'ont d'autres responsabilités que celle d'avoir été trop faibles devant la vie — ou qui sont victimes de la misère, de la méchanceté, de l'ignorance... Ils sont nombreux !!! On a pas plus le droit de les oublier, que la J.O.C. n'a le droit de les lâcher, ou de ne pas les rappeler au souvenir de ceux qui ne savent pas. Nous ne les lâcherons pas.

La campagne de recrutement de membres honoraires pour les services d'assistance Jociste va permettre à tous, de nous aider à les encadrer mieux, à les aimer mieux, à les mieux rebâtir...

Et voilà... Il faut pouvoir prouver à tous les jeunes que vraiment ils ont leurs devoirs dans la société, et que celle-ci en a besoin... s'en préoccupe... Autrement, ils ne voudront pas se donner la peine, ces jeunes, de sortir de l'ornière, de la boue, ou de la misère et de l'ignorance. C'est ce qui est arrivé déjà et qu'il ne faut plus voir s'accomplir.

Devenez membres honoraires des Services d'Assistance Jociste... Procurez-vous votre carte de membre honoraire — Payez votre cotisation annuelle et profitez des avantages que procure la satisfaction du devoir accompli.

Vous montrerez ainsi votre grand esprit social, qui nous le savons, attendait un geste comme celui-là pour s'épanouir.

Au nom de ces pauvres malheureux que vous nous aiderez à relever, nous vous remercions à l'avance de votre grande générosité avec laquelle vous répondrez à notre appel!!!



VOTRE PART!!!

Un ami des oiseaux

KAMOURASKA! Des îles, des rochers, qu'à la mer basse on peut atteindre, en voiture, apparaissent dans le grand fleuve. Elles sont le lieu de rendez-vous d'une multitude d'oiseaux qui y vivent ou qui s'y arrêtent lors des migrations. Iles des légendes que des écrivains sans doute rendront célèbres.

La terre, elle, n'a pas la monotonie des grandes plaines. Sur le bord de la mer, de beaux champs, que j'ai vus à l'automne au moment des moissons. Du chemin qui les domine on les voit s'étendre, unis, divisés par les clôtures qui se prolongent à perte de vue.

Puis au sud d'autres champs, des collines, des bois.

Le prêtre qui nous conduisait est de la région. Il connaît tous les habitants. Et tout à coup, le long du chemin, il nous dit "Voulez-vous voir quelque chose d'intéressant? Arrêtons ici."

Une humble ferme. Quelques vieux arbres abritent la maison. Mais nous nous empressons vers une dépendance, qui n'est pas une grange, ni une écurie, c'est comme une grande laiterie, propre. Nous pénétrons et c'est un éblouissement. Un ami des oiseaux et des petits animaux a réuni là une magnifique collection. C'est un musée. Lui-même est un taxidermiste. Mais c'est surtout un artiste et un humble savant. Toutes ses pièces sont de la région. Et il en compte des milliers. Il va lui-même à la mer, dans les champs, dans les montagnes pour recueillir ses spécimens. Puis il les montre avec amour, avec un art infini. Il n'est heureux que lorsqu'il a pu réunir toutes les variétés d'une même famille.

Il y a là une féerie de couleurs. Les blancs, les rouges, les jaunes, les noirs, les gris. Il y a les petits chanteurs, joie des oreilles et des yeux, par centaines. Il y a les gibiers courus des chasseurs. Il y a les oiseaux de proie, orgueilleux et cruels.

Certaines pièces sont montées en groupes évocateurs; ce sont des scènes de la vie des animaux fixées en des attitudes vivantes.

Et l'artiste nous disait

"Mes collections ne sont pas complètes. Ce n'est pas un vrai musée. Je fais cela parce que j'aime les petits oiseaux. Oh! si vous saviez comme je les aime."

"Plusieurs de ces oiseaux ne passent ici que deux ou trois jours par année, lors des migrations. Il faut guetter le moment, courir les bois, les champs, les collines, en toute saison. Mais quelle joie quand on a trouvé une pièce nouvelle!..."

Et que d'autres choses inspirées par l'expérience, l'amour, la science, cet humble artiste ne nous disait-il pas en nous faisant visiter sa collection.

Chaque pièce lui rappelle une histoire. Son musée, visité avec lui, ne donne pas l'impression d'un musée mort.

C'est une partie de sa vie que nous vivons avec lui.

Et pourtant cet humble, qui est un artiste et un savant, est un timide. Il ne veut pas, nous l'avons su après, prendre part aux réunions d'ornithologistes.

Ce n'est pas pour les autres qu'il aime les oiseaux, c'est pour eux-mêmes.

Les autres plus tard en profiteront. Nous avons cru pourtant que ce n'était pas manquer à la discrétion que de révéler l'existence seulement de ce cultivateur, qui occupe d'une façon aussi intelligente ses moments de loisirs.

Combien d'autres pourraient en faire autant!

Que si quelques-uns, parmi nos amis les jeunes naturalistes, concevaient, en lisant ceci, le désir d'imiter ce frère lointain, nous serions heureux.

Comme la nature est plus belle et plus éminente que tous les artifices de notre civilisation de citadins!

Ils ont de l'ordre!...

Décidément, nous avons la main heureuse! L'ORDRE, le dernier mot d'ordre général, est un succès fou... Nous ne finissons pas de recevoir de beaux faits.

Il y a un mois, nous avons exposé la situation: le désordre. Et parce que nous sommes réalistes, il a bien fallu raconter des histoires, et des choses tristes! Nous aimons assez notre monde, vous savez, nous connaissons assez notre classe ouvrière, pour constater ce qui lui manque, sans pour cela, la déprécier.

La confiance n'est pas l'aveuglement. Entre ouvriers consciencieux, on peut bien se parler franchement, c'est ce que nous avons fait.

Puisque nous avons constaté un travers et que nous sommes responsables de nos gens, c'est bien simple, il fallait faire penser à ceux qui oublient, ou ne réalisent pas tout à fait. Il fallait suggérer des moyens et permettre des beaux coups: C'est notre rôle. Voir pour agir et pour faire agir.

Déjà nous pouvons raconter de beaux faits, des améliorations, des résultats. Ça prouve la valeur de la méthode, hein?! Vous savez, si on voit, un bon moment, une laideur quelconque, et que le sens du vrai est encore là, même endormi, on a des réflexes naturels... on corrige, on efface, on tâche de faire mieux. Ça peut faire mal de voir, pour commencer, mais c'est mieux que de se faire des "accroires".

Mais quelles parenthèses... Tout ça parce qu'il y a des gens qui ne comprennent pas

tout à fait nos manières de voir, et à qui nous devons quelques fois donner des explications, qu'ils liront d'ailleurs, j'en suis certaine, avec grand intérêt...

Et voilà les beaux faits: "J'accroche mon manteau, "Je ne laisserai pas traîner mes gants,

"J'arrange mon tiroir, "Bon, de l'ordre: Je vais jeter les pelures d'orange au lieu de les laisser sur le coin de la table..."

"Attends que je prenne le temps de replacer à sa place, le livre que je viens de lire, tu comprends, le mot d'ordre, "Je partirai deux minutes plus tard pour nettoyer ma table de travail,

"J'organise mon travail, ainsi j'en fais beaucoup plus, "Quand j'ai commencé un travail, je ne le laisse pas en panne pour en commencer un autre,

"Au lieu d'attendre le son de la cloche, pour le dîner, je me prépare quelques minutes avant, de sorte que j'arrive en même temps que les autres, sans bousculer..."

"Je pense à secouer mes pieds avant d'entrer, ça évite du travail à maman,

"Je fais bien plus attention en prenant quelque chose dans mon tiroir, avant, je défaisais tout,

"Avant, je ne me donnais pas la peine de ramasser ce que je laissais tomber, maintenant, je le replace. Quelques fois, je dois revenir sur mes pas, parce que j'avais oublié..."

"Si on me demande quelque travail, je le fais tout de suite. Avant, j'oubliais toujours quelque chose..."

"Mon copain avait accroché des phrases sur l'ordre, ça a fait penser à la servante d'épousseter..."

"Moi, j'ai dû apprendre à serrer mes claques et mon linge au lieu de tout laisser dans le passage..."

"Le samedi soir, je serre mon linge de semaine, et je sors celui du dimanche..."

"Dans un conseil fédéral, le président a fait prendre à tous les dirigeants, la résolution de mettre de l'ordre dans leur garde-robe, ça été très chic comme résultat..."

"Je pense à frotter mes souliers..."

"Dans une salle de réunion, le resp. a fait ouvrir l'armoire jusqu'à trois fois, pour ranger des articles. Toutes se sont prêtées de bonne grâce, parce que le mot d'ordre..."

"Il y en a comme ça tant que vous voudrez. Les mêmes résolutions ont été prises, souvent, par des tas de jeunes. Vous comprenez que toute la famille s'en ressent, et le milieu subit l'influence bienfaisante, et les pensées se coordonnent... Question d'habitude, voyez-vous! Et quand on songe que ces transformations se font dans la joie et la gaieté... Ça prend encore plus d'importance..."

Tout de même, ce que ça peut faire un jeune, quand on lui a fait réaliser ce qui s'impose, et ce qu'il peut faire pour embellir sa vie, et celle de tous ceux qui l'entourent...

Nous vous en reparlerons, parce que le mot d'ordre se continue...

DE L'ORDRE!

DE L'ORDRE!

JAPY

40 métiers... 50 misères...

Tout le monde a entendu ça un jour ou l'autre!

Tout le monde l'a dit!

Tout le monde à peu près... n'y a pas réfléchi...

Ça m'a frappé une bonne fois qu'on me l'a dit... 40 métiers 50 misères?

Non, ai-je répondu, mais 50 façons de rendre service... d'être agréable.

Servir! Tout est là. Il ne suffit pas de vouloir servir, de servir à l'occasion. Il faut se préparer à servir. Apprendre le plus possible.

Connaître le plus possible. Être des compétences... dans "son genre"... et avoir autant de "genres" qu'il en est possible... Oh... je sais que ça ne marche pas avec la théorie des experts... mais rendre plus douce et plus agréable la vie de son entourage... est une théorie qui en vaut bien une autre. Et alors... les 40 métiers dans son sac fussent-ils simples, sont quand même précieux.

40 métiers... vous savez, c'est ennuyeux. Ça fait qu'on vous court toujours après, qu'on vous met toujours à contribution, qu'on profite de vos connaissances et de votre amabilité, qu'on finit à la fin par vous exploiter... Ça c'est ce que disent certaines gens (ceux qu'on doit toujours aider plus que d'autres, parce qu'ils sont tellement égoïstes... ils s'occupent tellement d'eux, mêmes qu'ils se créent des besoins, et qu'on ne finit jamais

par les rassasier... mais passons.

Il ne faut pas avoir peur d'être "trop fin". Le danger n'est pas grand, et on n'aura jamais trop de trucs pour rendre service.

Si on sait chanter ou rire, ou "placer les cheveux" ou broder ou tailler du bois, ou bricoler ou arranger des bretelles, ou réparer l'électricité, ou cogner un clou à

côté de son pouce, ou suspendre des cadres, ou prendre des fleurs, ou en faire pousser, ou peindre, ou cuisiner ou consoler, ou balayer la cour, ou nettoyer le hangar, etc., etc. On a toutes ces chances d'être utile et agréable... Alors... Ça vaut bien la peine d'avoir 50 métiers.

CO CI AL.

Un peu plus d'hygiène au travail!

SACHONS ROMPRE AVEC L'HABITUDE

On nous signale le cas suivant:

"Dans un tissage, quand le fil de la trame casse dans la navette, ou bien toutes les fois qu'on enfonce le crochet pour attraper le fil, on aspire en collant sa bouche sur la navette. Et, comme il arrive qu'on change de métier, plusieurs bouches ont déjà passé sur la navette. De sorte que non seulement on avale des poussières dans l'air qu'on aspire, mais il pourrait bien se transmettre des microbes aussi..."

Cette pratique, pas plus que celle de boire à plusieurs au même verre ne peut être tolérée, même lorsqu'on sait que les autres ne sont pas malades.

On transporte beaucoup de microbes qui ne nous rendent pas malades, nous. Mais qu'un organisme affaibli les reçoive, ou simplement qu'une égratignure vienne ouvrir le chemin... et alors le microbe, la maladie se développera.

Le devoir des jeunes travailleuses dans les cas analogues à celui que nous citons est de rompre avec l'habitude de faire comme les autres, et de chercher un autre moyen. Pour rattraper ce fil, peut-être est-ce un petit outil qu'il faudrait?

Pourquoi alors, après avoir examiné la chose, ne pas aller trouver le chef, la direction, afin de signaler ce manque d'hygiène et de suggérer le moyen d'y remédier?...

C'est nous qui devons agir si nous voulons améliorer les conditions de travail... ne l'oublions pas!

LES JEUNES au CONGRÈS

LES MANIFESTATIONS

au reposoir des plaines d'Abraham

100,000 SIEGES

"LA MESSE DIALOGUEE"

pour les enfants et les jeunes, le SAMEDI, 25 juin, à 10 heures du matin.

"LE MYSTÈRE DE LA MESSE"

grand jeu dramatique, présenté par les enfants, le VENDREDI, 24 juin, à 2 heures et demie de l'après-midi, et présenté par les jeunes, le SAMEDI, 25 juin, à 9 heures du soir.

Il Vous Faut Lire . . .

"Un Moteur et des Ailes"

Par : Emile Benoist

Pour vous renseigner sur les services d'ASSISTANCE JOCISTE avant d'en devenir membre honoraire.

Chacun **50¢**

"PAUL"

Par: Chanoine Glorieux

Chacun **30¢**

Vous trouverez dans ces volumes quelque chose pour contribuer à votre bonheur.

COLLECTION ELISEE :

- | | |
|-------------------------------------|---|
| 1—Celles qui font rêver d'amour. | 9—Lisez-moi ça pour devenir quelqu'un. |
| 2—Debout les coeurs d'or. | 10—N'écoutez pas la voix des sirènes. |
| 3—Dis moi si tu m'aimes. | 11—Ne soyez pas des âmes vulgaires. |
| 4—En avant pour trouver du renfort. | 12—Ne voguez pas à la dérive. |
| 5—Écoutez-moi et vous vivrez. | 13—Quand le coeur fait toc toc. |
| 6—En route et suivez-le. | 14—Quand vous rêvez d'amour. |
| 7—Faites vous une âme d'acier. | 15—A ceux qui disent on ne s'en fait pas. |
| 8—Jeune homme as-tu du coeur. | 16—Donne-moi tes vingt ans. |

12 pour **\$1.00**

COLLECTION C. JEGLOT :

- | | |
|-------------------------------------|---|
| 1—Aux travailleuses. | 7—La jeune fille et la mode. |
| 2—Le jeune fil'e et la beauté. | 8—La jeune fille et le plaisir. |
| 3—Le jeune fille et le célibat. | 9—La jeune fille et la personnalité. |
| 4—La jeune fille et le jeune homme. | 10—La jeune fille et le malaise moderne. |
| 5—La jeune fille et l'amour. | 11—La jeune fille sans l'esprit chrétien. |
| 6—La jeune fille et le mariage. | |

La série **90¢**

COLLECTION PIERRE L'ERMITE :

- | | |
|--------------------------------|------------------------------|
| 1—Comment j'ai tué mon enfant. | 12—La trouée. |
| 2—Et ça. | 13—La vieille fille. |
| 3—Et de quatre. | 14—Le monsieur en gris. |
| 4—La brisure. | 15—L'emprise. |
| 5—La femme aux yeux fermés. | 16—Les fumées bleues. |
| 6—Le grand Muffio. | 17—Les miettes. |
| 7—Les deux mains. | 18—Lisez-moi ça ! |
| 8—Le soc. | 19—Restez chez-vous. |
| 9—La lampe dans la maison. | 20—Toujours elle. |
| 10—La fugitive. | 21—Tout se paye. |
| 11—La grande amie. | 22—Visions aigues de guerre. |

Chacun **35¢** **3** pour **\$1.00**

"Faites ça ... Et Vous Vivrez!"

Un Evangile de 350 pages pour **10¢**

VOTRE COMMANDE

INSCRIBRE QUANTITE

FAITES UNE CROIX SUR LES TITRES QUE VOUS CHOISIREZ :

"Un Moteur et des Ailes"

"Paul"

Collection ELISEE 1-2-3-4-5-6-7-8-9-10-11-12-13-14-15-16

Collection C. JEGLOT 1-2-3-4-5-6-7-8-9-10-11

Collection PIERRE L'ERMITE 1-2-3-4-5-6-7-8-9-10-11-12-13-14-15-16-17

18-19-20-21-22

NOM

ADRESSE

Le sens du scandale

Un don précieux est en train de se perdre parmi les chrétiens : c'est le sens du scandale.

Jamais pourtant on en a tant parlé, mais jamais aussi on ne l'a tant galvaudé.

On en a fait un instrument de lutte ou de domination, une machine de guerre.

On en a fait une sonnette d'alarme, un acte d'accusation à l'usage du prochain.

C'est évidemment plus facile : les hommes ont une tendance malicieuse à examiner d'abord la conscience des autres et à négliger la leur.

C'est à peu près là toute l'histoire des luttes politiques et sociales modernes.

Devant de telles moeurs, il nous faut réagir en nous plaçant au point de vue de Dieu.

Le plus grand scandale de notre temps, c'est l'ignorance ou l'indifférence des masses vis-à-vis du message du Christ. Après 19 siècles de Christianisme, on se retrouve devant une société païenne. Et cela, en grande partie, par la faute des chrétiens, de vous, de moi, de tous.

Une doctrine, pour être efficace, doit s'incarner en des hommes qui la réalisent : c'est une loi inéluctable. En ce sens, le plus grand scandale de notre époque, c'est que nous ne sommes pas assez chrétiens.

Bravo! M. Duplessis

La J.O.C. félicite chaleureusement le Gouvernement de cette Province, et en particulier M. Maurice Duplessis, pour l'attitude énergique prise contre les fauteurs de désordres. Nous le félicitons d'autant plus qu'il a dû lutter ferme pour maintenir la loi du "Cadenas". Nous espérons bien que ses ennemis ne réussiront jamais à le persuader d'abandonner une mesure si nécessaire pour maintenir le bon ordre dans la Province.



LA BANQUE D'ÉPARGNE

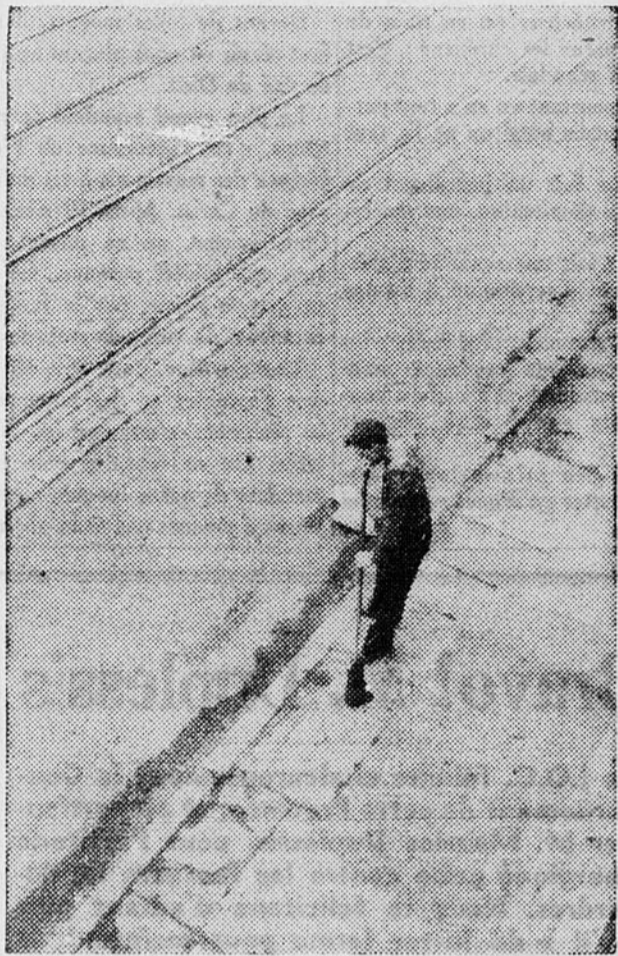
DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL

FONDÉE EN 1846

COFFRETS DE SÛRETÉ À TOUS NOS BUREAUX

SUCCURSALES DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE

"LOISIRS...?"



Cette photo parle par elle-même et devrait il me semble se passer de commentaires. Pourtant je voudrais y ajouter une note explicative.

Plusieurs ont cru et même il y en a qui croient encore (oh ! infamable candeur !) que l'organisation des loisirs est une chose superflue, absolument hors de propos. Non faut-il être ???

Combien de photos comme celles-ci pourraient illustrer de façon à ne laisser aucun doute, de l'opportunité et de la nécessité d'organiser les loisirs, des jeunes surtout, afin de ne plus voir ou disons pour les sceptiques d'illuminer de plus en plus les dangers de cette plaie de la société qu'est le chômage.

"Loisirs" a eu ceci d'avantageux. En plus de récréer, d'être utile à la santé morale et physique il a aussi éduqué la masse à se servir sagement de ses temps libres.

Le cinéma par exemple, par ses films documentaires a eu cet heureux effet de renseigner la masse sur une foule de choses qu'elles ne connaissaient pas.

Je me rappelle : "le Roman d'une couverture : "J'avoue que j'ai découvert dans ce documentaire... la beauté du travail. Après avoir vu passer sous mes yeux toute la technique, tout le travail qu'avait demandé une simple couverture de laine, j'ai compris tout ce qu'il y avait de beau et de noble dans le travail."

Et que même, si on l'avait avili, même si dans certains milieux, on en avait fait un milieu de corruption le travail restait quand même la plus belle chose... et évidemment tout à l'honneur de l'homme.

"Loisirs" a donc fait réaliser quelques chose... c'est pas si mal.

RANDAM

Pharmacie DONAT LAPORTE

6415 ST-HUBERT, coin Beaubien

Poissons dorés distribués aux jocistes avec chaque achat de 50 sous
10% D'ESCOMPTE AUX JOCISTES

Aux jocistes féminines

Le secrétariat général est maintenant en mesure de vous fournir de beaux costumes jocistes.

JUMPER en petite serge fine à 2.98.

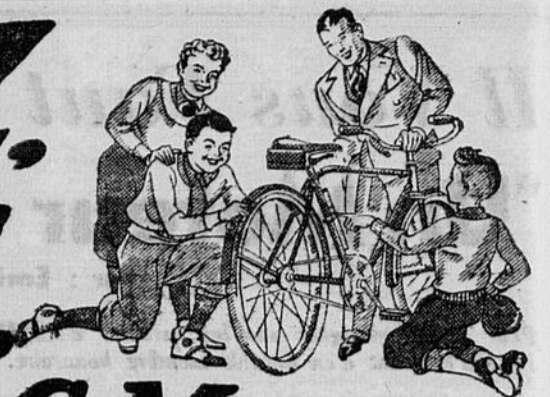
BLOUSE en broadcloth at 0.89.

BERET à 0.50 et à 0.75

Passer vos commandes à vos sections

VOYEZ. LES GARS.

une Nouvelle C.C.M. avec une Serrure de Sécurité "YALE" à même



N'IMPORTE quel garçon sait que c'est une bonne idée de mettre sa bicyclette à l'abri avec une fermeture de sûreté ou un cadenas, mais il n'a pas toujours un cadenas absolument sûr.

Mais, maintenant, il peut avoir la certitude que sa bicyclette est bien "sous clef" s'il a une nouvelle Standard Roadster C.C.M. avec une serrure "Yale" à même.

Ce nouveau modèle de fermeture a été spécialement conçu par les techniciens de la Yale et de la C.C.M. pour assurer à cette nouvelle Bicyclette C.C.M. une protection simple, pratique et absolue.

Etudiez la vue agrandie de cette nouvelle fermeture et vous verrez comment elle est incorporée à même la fourche tubulaire arrière de la bicyclette. Elle est complètement encastrée dans la partie de la fourche qui lui est réservée. La clef entre facilement dans la serrure et, lorsque vous la tournez, un verrou se glisse entre les rayons de la roue arrière et il est alors impossible de tourner la roue.

Avec une serrure "Yale" comme celle-ci, sur votre nouvelle Standard Roadster C.C.M., vous pouvez être sûr qu'elle est bien "sous clef".

Ce nouveau modèle C.C.M., comme toutes les Bicyclettes C.C.M., a un cadre d'acier tubulaire autogène recouvert de plusieurs couches d'émail cuit au four. Il possède le fameux Pédalier Triplex C.C.M., de construction précise et assurant un pédalage doux et facile. Bien entendu, il est aussi muni du frein à roue libre C.C.M., à action rapide. Toutes les parties brillantes sont chromées sur nickel inaltérable (20-ans) C.C.M. Les roues sont à jantes d'acier avec rayons en acier inoxydable et pneus "Fort" Dunlop bien connus.

Quand vous achèterez votre nouvelle bicyclette, ne manquez pas d'examiner cette nouvelle bicyclette C.C.M., avec serrure de sûreté "Yale" à même. Voyez-la chez le marchand C.C.M. le plus proche.



Partie de la fourche arrière montrant comment la "Serrure de Sécurité" est installée.

C.C.M. Fillettes ou Garçonnetts...	\$31.00
C.C.M. "Crescent" pour Hommes	36.00
C.C.M. "Dames"	37.50
C.C.M. "Spécial" pour Hommes.	37.50
C.C.M. "Road Racer"	39.00
C.C.M. "Sport" pour Dames.....	39.00
C.C.M. "Standard" avec serrure de sûreté à même.....	41.00
C.C.M. "Motorbike"	42.50
C.C.M. "Flyte Eight"	44.00
"Crown" pour Dames.....	34.00
"Crown" pour Hommes.....	32.00

Paiements différés moyennant un léger supplément de prix. Demandez un catalogue à votre marchand.

Bicyclettes C.C.M.

MARQUE DÉPOSÉE F38L

POUR ROULEMENT FACILE ET VALEUR RÉELLE

 **THE T. EATON CO LIMITED** DE MONTREAL **Pour vos bicyclettes C. C. M.**
Rayon des articles de sport, quatrième étage, rue de l'Université.

 **Ferronnerie LAMARRE FRERES Hardware**
Dépositaire des bicyclettes C.C.M.
3721 NOTRE-DAME OUEST **Tél. Willbank 3232**

 **FERRONNERIE MIREAULT & LASALLE** **Vendeurs des bicyclettes C. C. M.**
8127 rue SAINT-DENIS

 **Toute la série C.C.M. à conditions faciles**

LA COMPAGNIE LEGARÉ LIMITÉE
1200 AMHERST 1480 ONTARIO EST. 3734 NOTRE DAMES 4150 WELLINGTON
6960 ST. HUBERT 1278 MT. ROYAL EST. 3906 ONTARIO EST. 2651 MASSON

Conte de la J. O. C.

Le voyage de Rabbi Josué

Rabbi Josué ben Lévi était poursuivi par une pensée qui le tourmentait sans cesse. Son âme fut ainsi troublée jusqu'au jour où, le mystère se dissipant enfin, la vérité lui fut révélée. Il désirait ardemment voir le prophète Elie et pour cela il persévéra longtemps dans le jeûne et la prière, afin d'obtenir cette grâce du Ciel. Dieu l'exauça, et Elie se montrant à lui dans sa majesté, il entendit le prophète lui dire :

—Me voici, je suis prêt à satisfaire ton désir. Que demandes-tu de moi ?

Rabbi Josué répondit :

—O prophète, je désire t'accompagner à travers le monde et voir ce que tu fais afin de m'instruire par les actions de ta sagesse.

—Imprudent que tu es, répartit Elie, tu seras incapable de supporter le spectacle que t'offriront mes actes, car ils surpassent ton entendement.

—Je promets, dit Rabbi Josué, de ne point t'importuner de mes questions. Je veux seulement te voir agir.

—J'y consens donc, déclara le prophète, mais à la condition expresse que tu ne m'interrogeras à aucun moment sur les motifs de ma conduite. A la première question que tu me poseras, sache que je te quitterai.

Ils se mirent donc en route.

Ils arrivèrent d'abord à la maison d'un pauvre homme qui n'avait pour tout bien qu'une vache. Cet homme, en compagnie de sa femme, était assis sur le seuil de sa porte. Tous deux se levèrent quand ils aperçurent les voyageurs. Ils les accueillirent avec joie, les installèrent dans leur plus belle chambre et leur donnèrent à boire et à manger. Les voyageurs passèrent la nuit dans cette maison, et, le lendemain matin, quand ils se levèrent pour se remettre en route, Elie demanda à Dieu de faire périr la vache, et l'animal succomba instantanément.

Rabbi Josué fut à la fois stupéfait et indigné de cet acte. Il se dit en lui-même :

—Eh quoi ! voilà de pauvres gens qui ont pratiqué envers nous le devoir de l'hospitalité, et, pour toute récompense de la charité dont ils ont usé à notre égard, le prophète leur tue leur unique vache ! Cela est révoltant en vérité.

Et déjà la question montait à ses lèvres :

—Pourquoi donc as-tu ravi à ce malheureux son unique bien ?

Mais le prophète, qui lisait sa pensée, lui dit :

—Rappelle-toi la condition qui t'a été imposée. Si tu veux m'interroger, parle. Je t'expliquerai ma conduite, mais ensuite nous nous séparerons.

Rabbi Josué garda le silence.

Ils marchèrent tout le jour et, le soir venu, ils frappèrent à la porte d'une riche demeure. Mais le maître de la maison, malgré sa richesse, les laissa passer la nuit dans la cour et ne leur offrit ni

à boire ni à manger. Or, il y avait dans cette propriété un mur à demi effondré, qui avait un besoin urgent de réparation. Elie, en se levant le lendemain matin, adresse à Dieu une prière, et le mur soudain fut rebâti.



Il y eut dans le cœur de Rabbi Josué autant d'irritation que de surprise, mais néanmoins il se tut.

Les deux voyageurs marchèrent de nouveau pendant toute la journée et ils arrivèrent le soir dans une grande synagogue dont la somptuosité attestait l'aisance de la communauté.

—Qui de nous hébergera ces malheureux ? demanda l'un des assistants.

—Qu'ils restent ici ! répondirent les autres. On leur donnera du pain, de l'eau et un peu de sel. C'est bien bon pour eux.

C'est ainsi qu'Elie et son compagnon furent traités par ces gens qui vivaient dans le bien-être. Ils passèrent la nuit sur les bancs de la synagogue. Le matin, au moment de prendre congé, après la prière, Elie dit aux assistants :

—Que Dieu vous récompense en faisant de vous tous des chefs !

Ce fut un nouveau motif d'étonnement pour Rabi Josué et aussi d'indignation, car il avait fort mal dormi.

Vers le soir, les voyageurs arrivèrent dans une ville dont tous les habitants accoururent à leur rencontre. Reçus avec toute sorte d'honneurs, ils furent logés dans la plus belle chambre de la localité. On leur servit un excellent repas et on leur témoigna les plus grands égards. Quand il quitta, le lendemain, ces gens si hospitaliers, Elie leur dit :

—Que Dieu vous fasse tous sujets d'un seul chef !

Rabbi Josué ne put alors se contenir plus longtemps et il s'écria :

—O prophète, ta conduite est étrange ! Elle dépasse tout ce que j'aurais pu prévoir. Apprends-moi, je t'en conjure, la raison de tout cela.

Elie lui répondit :

—C'en est fait, tu veux que je me sépare de toi. En ce cas, je vais tout t'expliquer. Apprends que l'ange de la mort avait pénétré chez l'homme dont j'ai fait périr

la vache, et il s'appretait à trancher sa femme du nombre des vivants. J'ai détourné sur l'animal le coup qu'il allait porter. Ainsi, ce qu'ils ont pris pour une catastrophe était en réalité une bénédiction.



“Dans les décombres du mur que j'ai rebâti se trouvait un grand trésor que le mauvais riche aurait découvert, ce qui eût été grand dommage, étant donné l'usage qu'il fait de sa fortune. Le trésor a été enfoui sous les fondations et ainsi le méchant, a été puni au moment même où tu l'imaginais que je lui accordais une faveur.”

“Si j'ai souhaité que Dieu fasse des chefs de tous ces hommes qui nous ont si mal reçus, c'est pour leur malheur, car une cité qui a plusieurs chefs court à sa ruine. Et si, au contraire, j'ai formulé le vœu que les autres qui nous ont si bien accueillis n'aient qu'un seul chef, c'est pour leur bien, car l'unité de direction évite les dissensions, comme dit le proverbe : “Trop de pilotes, et le navire fait naufrage”. Et Ben Sira déclare : “Heureuse la ville que dirige seul un guide sage.”

“Et maintenant, avant que je m'éloigne définitivement de toi, écoute et comprends mes paroles :

“Si tu vois un méchant heureux, ne t'en étonne point et garde-toi d'en prendre ombrage, car c'est pour son malheur. Quand tu vois un juste dans la misère, affligé de toute sorte de maux, ne t'en irrite pas et ne sois pas assez insensé pour douter de la justice de ton Créateur. Crois plutôt que Dieu est juste, que ses jugements sont équitables, que ses yeux veillent sur les voies de l'homme et que nul ne doit lui dire :

—Que fais-tu ?

Sur ces mots, Elie bénit son compagnon et disparut (1).

(1) A. WEIL, Contes et légendes d'Israël, F. Nathan, éditeur, Paris.

Contrôle des poussières et vapeurs industrielles au Massachusetts

L'établissement de ce comité et les efforts pour le contrôle des poussières industrielles sont le résultat de l'enquête et du rapport faits par la Commission du Massachusetts de 1933-34 sur les maladies professionnelles et des conclusions d'une enquête sur le contrôle des poussières de granit conduite au cours de 1935 et 1936 par la division de l'hygiène du travail du département.

SUR 2 COLONNES

On peut connaître l'âge des huitres, en comptant les striures formées sur le ligament qui relie les deux coquilles, chacune d'elle représente une année... Evidemment il n'est pas du tout question ici de certaines gens qui chantent comme des "huitres"...

Aux amateurs de jeux violents, nous suggérons le jeu de dominos qui fut inventé par deux prisonniers qui furent incarcérés au XIIe siècle... pour les "fins gourmets" de jeux violents nous conseillons fortement le jeu de dames.

On peut gagner facilement de l'argent??? en acceptant le pari assez dangereux toutefois, très en faveur dans certaines parties du Chili, et qui consiste à tenir avec sa main, et plus longtemps que son concurrent, un bâton de dynamite dont la mèche est allumée... à qui la chance???

A New-York, des cuisinières se servent des lumières au coin des rues pour régler la cuisson de leurs oeufs... ce que c'est que le progrès tout de même...

On raconte qu'en 1478, le duc de Clarence, condamné à mort par le parlement à la suite de ses complots, obtint pour toute faveur, le libre choix de son supplice; amateur de vins fins, ce prince demanda à être noyé dans un tonneau de Malvoisie, et cette exécution bachique lui fut accordée... j'en connais qui dirait : heureux condamné???

Je connais un monsieur qui raconte magnifiquement l'histoire du perroquet???... Zammette dirait l'autre... malheureusement l'histoire manque souvent son effet parce que le monsieur en question est si petit qu'il lui faudrait toujours un petit banc... et ce dernier n'est pas toujours à la portée???

On apprend de source certaine qu'un riche écossais vient d'acheter pour \$50,000 les maisons touchant à la sienne afin de pouvoir se quereller avec sa femme sans embêter les voisins... en voilà un au moins qui travaille sincèrement à la cause de la paix!!!

PLACEMENT FEMININ

Les employeurs et les chômeuses peuvent s'adresser à : —
Cécile Chartrand, 1474 rue Viau, CLairval 2327.
Jeanne Labelle, 519 rue Versailles, WILbank 4750.
Françoise Marcell, 1872 rue Dubois, FITzroy 3738.
Georgette Bellefeuille, 4611 rue Des Erables, AMherst 9983.
Margot Deslauriers, 8455 St-Hubert, DUpon 4651 (de 8 à 6 hres).
L. du Pailron, 5332 rue Decelles, ELwood 4151
(de 10 à 2 — de 6 à 7 p.m.)
J. Dumesnil, 1037 rue St-Denis, BELair 2550.

SECRETARIAT J.O.C.F.
Québec—19 rue Caron—rue St-Valier.
Trois-Rivières—983 Royale, Albina Chamberland.
St-Hyacinthe—199 Girouard, H. Turner (tous les soirs).
Sherbrooke—79 King ouest.
Ottawa—447 Sussex, Y. St-Laurent, (tous les jours).
Drummondville—43 Dorion, A. Déziel (tous les soirs).

Jocistes !

Quel que soit le montant de votre achat, vous bénéficiez de la garantie EATON: "Argent remis si la marchandise ne satisfait pas."

THE T. EATON CO LIMITED
DE MONTREAL

BEETHOVEN

Le MAITRE GENIAL DE LA
BEAUTE ET DE L'HARMONIE

(1770-1827)

Un film, qui est plutôt un médiocre roman, a été fait sur Beethoven. La vie et la pensée de Beethoven sont d'une richesse et d'une fécondité telles que toute expression pour essayer de les traduire paraîtra pauvre.

Fréquemment, nous entendons prononcer à la T. S. F. le nom de Beethoven. Les symphonies, les sonates, les concertos qui le suivent répandent une beauté et une émotion auxquelles pas un de nous ne peut rester indifférent. Aucun art, autant que la musique, ne donne avec une intensité aussi absolue le sens du génie, et du génie varié à l'infini.

Avez-vous quelquefois saisi ces grands rêves, pleins de passion ou de paix, de bonheur ou d'angoisse que poursuit un compositeur lorsqu'il est génial, ainsi que l'est Beethoven?

N'avez-vous jamais essayé de prolonger l'ineffable et intense émotion qui vous étroit au dernier accord d'une grande symphonie?... Votre coeur qui battait au rythme qui vous avait emporté très loin vous paraît allégé et grandi quand vous le reposez sur terre.

Extraordinaire puissance de la musique: elle berce, exalte ou spiritualise les êtres sensibles qui font appel à elle. Ce n'est pas en vain qu'on a dit: "la musique adoucit les moeurs"...

L'ENFANCE DE LUDWIG

Ludwig van Beethoven est un des plus glorieux représentants de la musique aux lignes classiques et nobles. Elle reste impérieusement humaine puisque nous trouvons dans les frémissements qu'elle suggère l'écho d'un chant ou d'un cri de notre coeur.

Beethoven est né en 1770 à Bonn, ville riante, voisine de Cologne. Il est mort à Vienne en 1827.

Il était fils et petit-fils de musiciens. On l'obligea dès son enfance à étudier le piano et le violon. Sa malingre enfance en fut quelque temps assombrie, il se montra rebelle... Puis, brusquement, après quelques hésitations et quelques essais d'improvisation, il s'enflamma et la source intarissable de son génie inonda son époque et celles qui devaient suivre.

Mais pour les chefs-d'oeuvre, il n'y a en réalité ni présent, ni avenir, ils font partie du temps, de l'espace, de l'espoir, du repos, de la beauté...

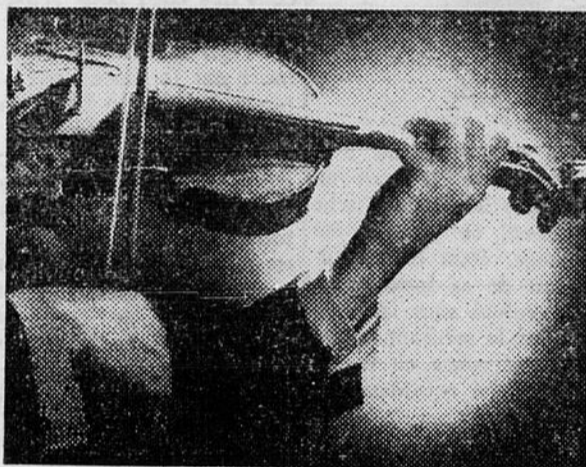
On donna des maîtres au petit Beethoven, ils sont aujourd'hui oubliés, car l'élève dépassa tous les maîtres. Mieux que les leçons poussives de contrepoint, ses méditations et sa vie intérieure le guidèrent vers des compositions exceptionnelles.

Il se rendit à Vienne à l'âge de 16 ans. Déjà son originalité, la passion et la fertilité de son imagination frappaient ceux qui l'approchaient.

Il eut le bonheur de rencontrer des princes riches et puissants qui l'encouragèrent et l'aiderent. Bientôt, il fut présenté à l'archiduc Rodolphe.

RENCONTRE AVEC MOZART

Il avait à peine 17 ans quand il fut mis en présence du grand Mozart. Celui-ci avait alors gloire,



succès, fortune et ce talent exquis, plein de grâce et de distinction qui le rend, lui aussi, immortel.

Mozart avait donc préparé un thème fort compliqué où il avait accumulé toutes sortes de difficultés... il le proposa à Beethoven en lui demandant de construire des variations autour de ce thème.

Beethoven, petit, trapu, le masque tragique, un peu lourd, mais éclairé d'une surhumaine flamme, le front vaste, superbe, les cheveux rejetés en arrière (alors que tout le monde portait perruque), Beethoven à la géniale face se mit au piano.

Le spirituel Mozart, le regard amusé, souriait. Mais, lorsque des doigts magiques de Beethoven commencèrent à lui transmettre l'émotion qui les animait, Mozart, les yeux agrandis d'admiration, extasiés de joie, visiblement tremblait... Et Beethoven, oubliant Mozart et les seigneurs conviés dans les salons, improvisait toujours avec une richesse et une science immenses.

Au dernier accord, après un silence recueilli où chacun essayait de ressaisir sa pensée, Mozart dit d'une voix émue: "Ecoutez bien ce jeune homme, il fera parler de lui un jour!"

PAUVRETE ET MALADIES

En effet, puissant et tumultueux, Beethoven renouvela les formes jusque-là adoptées par les compositeurs. Il est surprenant de penser que Beethoven et Mozart furent contemporains. Beethoven restera lié aux classiques par une distinction impeccable, mais, il y ajoutera une ampleur, une variété et une tendresse qui l'isolent. Grâce à ces qualités, il est de toutes les écoles et de tous

les temps. Son oeuvre pourrait être née d'hier, elle porte en elle un incomparable et éternel jaillissement de force.

Son extraordinaire fécondité s'accompagna de misères personnelles. Malgré la gloire qui l'assailit jusqu'à l'accabler, il resta pauvre, sans cesse plongé dans des

embarras... de vilains procès de famille harcelèrent ce grand homme.

A l'âge de trente ans, la surdité commença à le séparer du monde. Enfermé et douloureux, il composa les oeuvres magnifiques que nous pouvons écouter aujourd'hui.

L'hydropisie, dernière infirmité, l'amena à une mort lourde et atroce. Pauvre corps abîmé, déchiré, qui tint jusqu'au dernier moment une lumineuse pensée!... Elle vivra des siècles et des siècles, car Dieu l'avait marquée de l'immortalité.

LE GENIE DE BEETHOVEN

J'aurais voulu, de toute l'ardeur de mon admirative reconnaissance pour ce grand maître, vous faire partager la joie de le connaître dans ses oeuvres, si vous ne le connaissez déjà.

Quand vous entendrez annoncer à la T. S. F. la "Symphonie Héroïque", par exemple, ou la "Pastorale", écoutez-les religieusement. La sévérité que vous pourriez trouver à leur audition se transformera en joie très vite. Le souffle étonnant de Beethoven vous transportera vers des régions où vous découvrirez du bonheur.

Trop souvent, hélas! nous laissons des flonflons de pacotille envahir notre repos! Mieux vaudrait le silence.

Mais faites la place à des maîtres tels que Beethoven. Préparez-leur, à eux, un silence digne d'eux... Leurs accents viennent du ciel pour nous montrer les vrais chemins de l'harmonie et de la beauté.

Marie MARESTAN.

Je suis contente!

Je viens de me dire ça, tout haut, à moi toute seule, pendant que j'étais bien tranquille, à penser... Je suis contente! Mais pourquoi? Il n'y a pas d'événement heureux, rien d'extraordinaire... même qu'il y a le contraire! Mais alors, pourquoi suis-je contente? Réflexions faites, j'en conclus que c'est à cause d'un lot de petites choses...

Je suis contente, parce que je viens de faire rire des gens fatigués, qui se sont amusés de mes farces, parce que le soleil fait de son mieux pour percer les nuages, et pour réchauffer, sans grand succès d'ailleurs... mais je suis sûre qu'il finira par passer!

Je suis contente... parce qu'il y aura des discussions au chocolat pour le goûter... parce que je reçois des photos qui me plaisent... parce que demain, je verrai une petite amie à moi que j'aime beaucoup...

J'en étais là de mes réflexions, quand m'arrive une chic fille, Gertrude, qui me salue par ces mots: "La vie est belle"?

Mon Dieu, si ça peut te faire plaisir!

Et me voilà replonger dans mes pensées: Tout ce contentement dans une partie de journée... Oh!... Evidemment ça ne fait pas oublier les misères humaines... ça ne les efface pas...

Je suis contente et pourtant, j'ai encore à l'esprit sans cesse d'y penser, et toujours au coeur sans finir d'en souffrir des visions de grandes misères et de profondes douleurs humaines. C'est probablement à cause d'elles, que je jouis tant des innocentes photos et des biscuits au chocolat et du repos des autres et du soleil et de tout ce que la vie offre de bon... malgré tout!!!

Je suis contente d'être contente, parce que je pourrai balancer les mesures... et que c'est peut-être tout ce que je puis opposer aux souffrances qui m'entoureront toujours... et qui n'arrivent pas à saisir à côté d'elles les nombreuses joies qui s'offrent.

Ah c'est vrai! La vie est belle. Si on voulait donc apprendre à se contenter de ce qu'elle offre... et si on voulait une fois pour toutes accepter toutes les lois, celle de la lutte et de la souffrance, autant celle de la joie et du bonheur. Etre juste envers la vie, et la voir sous toutes ses faces...

Je vous assure qu'on serait content bien plus souvent... et bien plus profondément. Et qu'il sera bien plus facile de souffrir dans l'espérance...

Je suis contente... je vous le dis à tous. Vous pourriez peut-être l'être parce que je le suis. Si vous ne réussissez pas... trouvez d'autres raisons!... C'est là que je serai contente d'être contente.

YVES.

Mentalité sportive

L'attitude la plus triste pour un jockey, c'est de se décourager.

Un jeune, c'est fait pour "remettre ça"!

Envisageons toute notre vie de jeune avec cette MENTALITE SPORTIVE.

Le sauteur qui s'entraîne recommence 10, 20 ou 50 fois avant d'améliorer son record d'un pouce.

L'équipe de football qui a le véritable esprit sportif, se donne à fond pour conquérir la victoire. Mais si celle-ci lui échappe, l'équipe doit quitter le terrain l'âme sereine, le coeur joyeux et décidée à tenter courageusement sa chance une nouvelle fois.

L'effort en lui-même importe plus que le résultat.

SPORTIFS EN NOUS-MEMES!

Notre mouvement exige impérieusement des types qui veulent s'améliorer, se transformer... qui ont l'ambition de devenir des as... des types qui visent haut.

Cette montée de nous-mêmes sera le résultat des efforts de tous les jours.

Attention: Soyons "sport". Patience avec nous-mêmes! Courageusement, joyeusement on recommence.

SPORTIFS AVEC LES AUTRES

Donc, toujours gais, toujours bien en train, toujours joyeux!

Tous nos muscles-toujours tendus dans l'effort, nous acceptons toutes les "tuiles" qui surviennent. Nous encaissons... puis nous repartons!

Un type qu'on "travaille", qu'on essaye de conquérir semble se débiter...

Raison de plus de redoubler de gentillesse et de serviabilité... Raison de plus pour lui. C'est à ce prix que nous l'aurons!

Tous frères!

Fraternité!

Grand mot, auquel nous croyons de tout notre coeur.

... Pas seulement à la fraternité jockey, qui est large déjà et combien forte, mais à la fraternité ouvrière.

Car on se comprend entre ouvriers. Le travail crée entre nous une fraternité profonde. On s'estime, on s'aime quand on partage la même vie, les mêmes difficultés, les mêmes dangers.

Pour nous, tous les travailleurs sont nos frères, et à tous sans exception nous tendrons la main.

Cette fraternité est si forte que les frontières ne peuvent l'arrêter. Car vraiment ils sont nos frères nous le savons, nous le sentons, les travailleurs de Belgique, comme ceux d'Espagne ou d'Allemagne ou de Russie... Nos frères de travail!

Et pourtant, nous admettons, en même temps, une autre fraternité, profonde et forte elle aussi entre tous les enfants d'un même sol, d'une même patrie.

Nos frères du Canada...

Nous ne rougissons ni de notre patrie, ni de notre titre. Au contraire! Et nous voulons ardemment le bonheur de notre pays.

Mais alors, c'est la lutte contre l'étranger? Non.

Pas plus que ce ne doit être la lutte de classes.

Car on n'est pas frères contre quelqu'un; on n'est pas frères contre les familles voisines!

On est frères parce qu'on a de meilleur et de plus profond partagé en commun; parce qu'on a reçu le même sang dans la famille;

Parce qu'on a subi les mêmes difficultés et les mêmes misères au travail;

Parce que il y a 20 ans, nos pères étaient tous sans distinction dans la boue et sous la mitraille, frères de tranchees...

... Mais pas contra.

UN MARIAGE

par Céline LHOTTE

NON, mon gars, dit le père Hauville, non, non et non. Il faut que tu aies perdu la tête pour insister de la sorte: quand on est le fils du père Hauville, contremaitre aux usines Paradis, un bonhomme qui s'est fait tout seul, je veux bien, un ouvrier comme les autres, mais qui, à force de travail et de privations, a maintenant sa maison en briques et quelques beaux billets de mille à la banque, on a plus d'ambition que ça."

"Un beau garçon comme toi, grand et solide, qui a un métier sérieux dans les mains, ça n'épouse pas misère et compagnie en la personne d'une petite gamine sans sou pourvue d'une mère malade, et de je ne sais combien de frères et soeurs affamés... n'est-ce pas, la maman, que j'ai raison?"

La maman Hauville hoche vaguement la tête. Elle sait bien que son grand garçon compte sur elle pour plaider une cause difficile, elle voudrait pouvoir l'aider, mais au fond, elle ne désapprouve pas tout à fait son mari.

On a le droit d'être ambitieux pour les siens quand on fait soi-même un effort pour s'élever; il est tout naturel que les enfants ne s'y refusent pas le moment venu.

Louis a plus d'instruction que n'en avait son père; parti de moins bas, on attend qu'il aille plus haut. Rien d'étonnant à cela. Il est bien élevé, il peut prétendre à un beau mariage: une fille de patron, par exemple.

Une fille unique, telle Marie-Rose, la demoiselle du menuisier. C'est gâté comme une princesse, c'est vrai, un peu fierot peut-être, ça ne doit pas facilement mettre la main à la pâte, mais quand on a des sous, n'est-ce pas, ce n'est plus la même chose... Si le beau-père cédaient son atelier, ou s'il associait son gendre, le jeune ménage prendrait une bonne, et Marie-Rose s'occuperait de sa toilette et de rendre son mari heureux.

Tandis que cette petite Geneviève...

Est-ce que ça a de la santé seulement? C'est pâle, c'est maigre, ça vous a une mine de papier mâché et de pauvres yeux — de jolis yeux, c'est vrai — qui égalent tout de même de sourire, mais qui ont regardé tant de tristesse!

Le père, un brave homme, est mort d'accident en dehors de son travail, et de telle sorte — c'était avant l'application des assurances sociales — qu'il n'y a eu de recours contre personne, et que la veuve n'a pas touché un sou.

La pauvre femme a fait ce qu'elle a pu, elle a travaillé jusqu'à la limite de ses forces, et la voilà couchée désormais... pour combien de temps? à la charge des siens...

A la charge de Geneviève plus exactement, puisque les autres ne sont pas tout à fait en âge de gagner!

Sur ses minces épaules, Geneviève a courageusement chargé le lourd fardeau sous lequel a faibli sa mère: cinq bouches à nourrir, cinq corps à vêtir, un loyer, des chaussures... et le petit supplément de sourires et de bonne humeur qui fait accepter la misère quotidienne.

Même fatiguée, même rompue par une besogne trop lourde pour son âge et pour ses forces, Geneviève toujours le mot de réconfort, le geste de bonté qui rend le pain sec un peu moins triste...

C'est cela que Louis s'efforce de dire... maladroitement, car il sait qu'il parle en pure perte et que peut-être à la place de ses parents il agirait comme eux...

Mais c'est dur...

Le père Hauville assène sur la table un définitif coup de poing qui fait trembler les assiettes, heurte contre la bouteille une fourchette mal équilibrée, le tout dans un cliquetis de bataille qui, dans le silence momentané, vibre étrangement.

— Mais j'ai dit non, mon gars, et quand je dis non, c'est non. Il n'y a plus à y revenir.

Louis a le coeur serré, il lui semble, lui, un grand garçon solide, qu'il va fondre en larmes comme un écolier injustement puni. Mais il respecte trop son père pour se révolter même une seconde, et il sait bien, d'ailleurs, que Geneviève ne l'accepterait pas contre le gré de ses parents...

Il essaiera d'oublier... il essaiera... il n'est pas du tout sûr que ce soit possible... En tout cas, il ne se mariera jamais... Cela non...

Il renoncera à celle qu'il aime, puisqu'il le faut, et n'édifiera pas un foyer avec une femme comme cette Marie-Rose, insouciant et dure de coeur, qu'il n'estime pas et à qui il serait malheureux que ses futurs enfants puissent jamais ressembler.

Les semaines passent.

Chez les Hautville, il n'est plus question de rien, mais la maman s'inquiète: son grand gars a mauvaise mine, et ne mange guère... il essaie de ne pas trop montrer qu'il est fort malheureux.

Le papa s'en aperçoit quand même, s'en agace et la bonne harmonie de l'intérieur n'est plus qu'apparente. Les rires sentent la contrainte, les mots qui blesent s'échappent sans qu'on le veuille... Avec le temps, cela passera sans doute, puisqu'il est entendu que, quand on est jeune, on oublie vite...

Voici Pâques... Toute la rue fait toilette: les devantures fraîches repeintes offrent la tentation des étalages chatoyants.

Le père Hauville, après son travail, est entré faire un bout de causette chez son ami Camille, l'épicier. On prend ensemble une tasse de café sur le pouce, dans l'arrière-boutique, tout en surveillant du coin de l'oeil, derrière le rideau, les deux jeunes commis qui, dans le magasin, s'évertuent à débiter des gourmandises de toutes sortes.

Ce sont des petits oeufs en sucre colorés fourrés à la liqueur, c'est un petit nid de paille fine garni de primevères en pâte d'amande, c'est une grosse cloche de chocolat joliment enrubannée... Ce sont les mille douceurs dont on comble les enfants.

Le jour de Pâques, malgré la vie quotidienne si dure cette année, malgré la crise, il faut que les petits aient du soleil plein l'a-

me... Pâques, c'est la fête qui doit être heureuse...

Le père Hauville s'attarde... Il n'a plus le même plaisir que jadis à rentrer chez lui... Il s'amuse à regarder le va-et-vient, sans être vu... Il reconnaît l'un, puis l'autre... il habite le quartier depuis si longtemps.

Une gamine l'intrigue: peut-être dix ans, assise près de la caisse où trône l'épicière, toute chétive, avec une pauvre petite figure triste. Il interroge l'ami Camille.

— Une histoire pas drôle, dit celui-ci, la maman morte, le père enlevé ce matin à l'hôpital, ni oncles, ni tantes... toute seule au monde... Elle est venue s'asseoir là, parce qu'elle a peur chez elle la pauvre petite.

L'épicier continue à parler, mais le père Hauville n'écoute plus que d'une oreille. Marie-Rose vient d'entrer. Marie-Rose soigneusement poudrée, chapeauté, gantée, et toujours élégante et jolie; Marie-Rose qu'il souhaiterait tant pour belle-fille...

Elle veut des chocolats. Elle le dit avec une certaine morgue qu'elle croit du meilleur goût.

— C'est pour offrir? interroge le vendeur.

— Mais non, dit la voix impatiente... dans un sac quelconque, comme d'habitude, vous savez bien que c'est pour moi... je vous en achète pourtant assez souvent...

Puis son regard froid tombe sur la fillette toute pâle qu'elle reconnaît:

— Ah! c'est la petite Michelle... Il paraît que le père est perdu? pourquoi ne l'envoie-t-on pas à l'Assistance Publique?

L'enfant ouvre des yeux terrorisés, les coins de sa bouche tremblent, elle va pleurer...

Mais quelqu'un est déjà là dont les bras la bercent, et qui murmure on ne sait quoi de tendre et de consolant.

Le père Hauville, invisible derrière son rideau a sursauté: il vient de reconnaître Geneviève qu'il n'avait pas aperçue parmi la foule des acheteurs, cette Geneviève que son grand garçon ne se décide pas à oublier.

Et voici que Geneviève parle — à voix basse — et le père Hauville, qui ne perd pas un mot de ce qu'elle dit, se sent décontenancé, mal à l'aise, mécontent.

— Madame Camille, propose la jeune fille, si vous voulez, j'emmènerai Michelle... Cela ne vous fait rien de me la confier? Ce sont des jours où vous avez tant à faire... et pour elle ce sera si triste, les fêtes de Pâques, dans sa maison vide... Chez nous, on n'est pas riche, mais on s'aime bien, et il y aura un peu de gaieté tout de même... J'ai eu la chance de faire quelques heures supplémentaires cette semaine... de quoi gâter suffisamment tout mon petit monde, on se serrera

un peu plus et voilà tout. Michelle aura sa part égale à celle des autres... et dans l'après-midi, je la conduirai à l'hôpital voir son papa... nous le rassurerons, il saura que sa petite ne manque de rien en attendant qu'il revienne.

Et, la main dans la main, les voilà parties toutes deux... Mme Camille essuie en hâte une larme qui s'obstine à couler...

Le père Hautville bougonne d'incompréhensibles paroles... Il se lève, prêt à partir, hésite, puis, se décide...

— Vite un jambon, des petits pois de conserve, une douzaine d'oeufs, des biscuits, de la confiture, des chocolats, du vin rouge, une bouteille de champagne...

Il a beau être robuste, le voilà qui plie sous la charge.

— Qu'est-ce qui te prend? interroge l'ami Camille. Pose donc tout ça, le livreur ira te le porter chez toi...

— Non, dit l'autre, embarrassé... Il me prend que je suis un idiot, simplement... Laisse-moi faire... tu ne peux pas comprendre... je te dirai cela un autre jour...

Et voilà! Maintenant le père Hauville, prêt à franchir un seuil inconnu, hésite à nouveau...

Mais, cette fois, une sorte de timidité l'arrête. Enfin, il frappe...

C'est Geneviève qui vient ouvrir. Elle le reconnaît, demeure interdite, toute pâle, et tremblante d'émotion...

— Mademoiselle Geneviève, dit le vieil homme... je vous apporte un peu de renfort, parce que, demain, vous aurez, à midi, un convive de plus... un convive inattendu... un beau jeune homme dont je ne vous dirai pas le nom et que je vais, de ce pas, inviter à déjeuner chez vous de votre part... Vous voulez bien? Il va être si heureux!...

Et Geneviève ne sait encore comment ni pourquoi la voici maintenant qui pleure des larmes de joie sur l'épaule devenue paternelle, de celui dont elle avait si peur...

C. LHOTTE.

LA CHARITÉ

La charité est la vertu qui consiste à traduire en actes la vertu d'amour pour ainsi subvenir aux besoins de notre prochain. Ces besoins ne sont pas seulement comme on l'a cru, si souvent des besoins d'ordre purement matériel; au contraire ils sont le plus souvent des besoins d'ordre moral. "Aimez-vous les uns les autres". Ce commandement d'amour est le plus grand commandement religieux. C'est aussi un commandement social; car partout où des hommes ont habité ensemble il y a toujours eu des blessures à soigner, des maux à soulager, de la tristesse à consoler. Le but de l'amour est d'aider l'homme à atteindre sa fin. Ce but est également celui de la charité.

Les manifestations de l'amour différent cependant et s'adaptent aux nécessités de l'heure.

L'aumône matérielle n'est pas toujours la meilleure façon de manifester son amour. L'argent ne soulage pas tous les maux.

N'entendez-vous pas la plainte de Fiedler: "La ville est remplie de catholiques et cependant des indigents s'étiolent dans leurs taudis, des chômeurs couchent sous les ponts"?

Avez-vous déjà saisi le sens profond de la parole de saint Jean: "Celui qui prétend aimer Dieu et n'aime pas son frère est un menteur"?

Il y a encore chez les indigents d'innombrables exemples de manque de culture et d'absence presque totale d'hygiène. Que ceux qui possèdent cette culture se mettent à la tâche pour en faire bénéficier le peuple, qu'ils s'emploient de toute leur influence à améliorer les conditions de la vie sociale. Que tous ceux qui aiment leur prochain exercent la charité. Seule la façon de remplir ce devoir en tenant compte de ses possibilités et de ses capacités reste libre.

L'ECONOMIE permet à toutes les personnes sérieuses de se créer une réserve liquide susceptible de parer aux situations imprévues et de traverser victorieusement des périodes difficiles.

Economisez donc et ouvrez un compte d'épargne à

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

QUI VIENDRA

au

CAMP JOCISTE

?

Comme par les années passées la J.O.C., organisera pour l'été prochain un splendide camp ouvert à tous les jeunes désireux de passer d'agréables vacances loin de la ville et du tumulte.

On se souvient sans doute du succès remporté par le camp que les jocistes avaient organisé l'an dernier au Lac Noir. Pour tous ceux qui ne l'auraient pas vu, les photos du bas de la page tentent de permettre un faible aperçu de ce que la J.O.C., par ce magnifique service, offrait à tous ceux qui voulaient en profiter.

Disons tout de suite que le prix excessivement réduit demandé pour un séjour d'une semaine dans cet endroit magnifique avait gagné beaucoup d'adhésions. Mais ce n'était qu'une première tentative . . .

Nous avons tout lieu de croire que si, pour une part on s'y est rendu l'an dernier à cause principalement du bas prix, on y retournera cette année à cause du camp lui-même.

Le Secrétariat-Général est actuellement à faire le nécessaire pour l'organisation lointaine de ce service de vacances: le service No. 6 de la J.O.C.

Le camp ouvrira vers la troisième semaine de juin. Pour éviter l'encombrement nous invitons tous ceux qui seraient intéressés à s'y payer le luxe d'une vacance de nous faire savoir dès maintenant, la ou les semaines qu'ils ont choisies; nous les retiendrons volontiers.

Les frais de pension sont les suivants: Sept dollars (\$7.00) par semaine, plus un dollar par journée additionnelle. Il va sans dire que, comme par le passé, les frais de déplacements sont en plus.

Pour tout renseignement supplémentaire: appelez Roger Gélinau, responsable, à BElair 2559-50, ou écrivez à la Centrale Jociste, 1037 rue Saint-Denis, Montréal.

